

REVUE CANADIENNE

LE
PRELUREUR
DANS LE MONDE ENTIER

MISSIONNAIRE

Vol. XVI, 32^e année — N° 6
NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1951



Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
À vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec janvier ou juillet.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVI, 32^e année

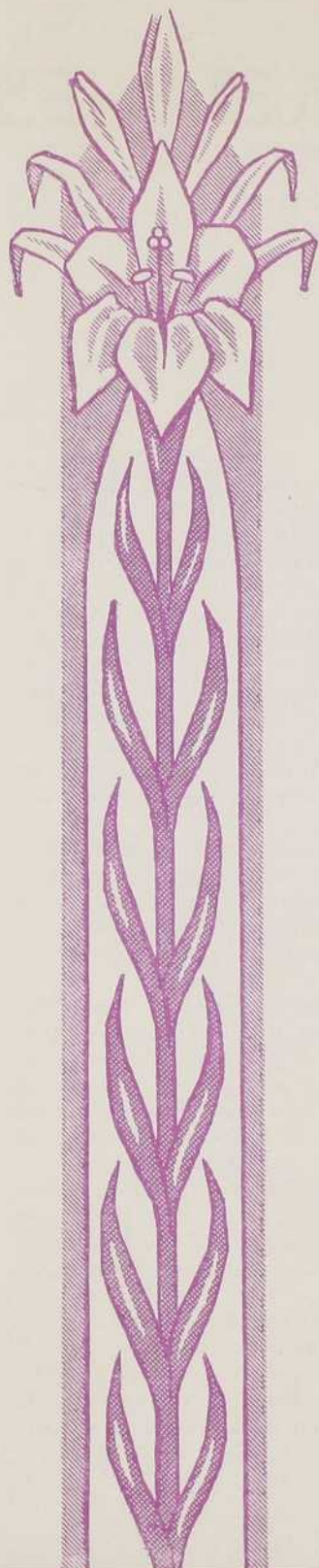
MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1951

N^o 6

SOMMAIRE

<i>Pas plus haute qu'un lis</i>	233
La Rédaction	
<i>Encyclique « Evangelii Praecones »</i>	234
Sa Sainteté Pie XII	
<i>Lettre à ma nièce Thérèse</i>	239
Sœur Marie-Paule	
<i>Une journée au Boarding de Katete</i>	241
Sœur Sainte-Imelda	
<i>Cinq mois dans la brousse</i>	246
Sœur Marie-Anna	
<i>« Introibo ad altare Dei »</i>	250
Sœur Saint-Edmond	
<i>Derrière le rideau de bambou</i>	252
<i>Nos partantes de 1951</i>	254
<i>Ang Kong</i>	256
Une Missionnaire de Manille	
<i>La convertie du Sacré-Cœur</i>	258
Sœur Marie-Alvarez	
<i>Au pays merveilleux du Nyassa-Nord</i>	260
Sœur Saint-Yves	
<i>Hauts faits d'Action Catholique</i>	263
Une Sœur de Mati	
<i>Grand-Maman Pastora</i>	265
Sœur Marie-Hermine	
<i>Les Religieuses face à la situation nouvelle en Chine</i>	267
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	269
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	272
<i>Nécrologie</i>	274

Pas plus haute qu'un lis



*Pas plus haute qu'un lis, fraîche, tel un matin,
Au Temple va la fille d'Anne et Joachim.*

*L'illustre Salomon eut bien moins de sagesse
Qu'à l'âge de trois ans cette grave princesse !*

*Le Temple qu'il bâtit à Dieu fut moindre don
Que cette âme candide offrant sa floraison;*

*Et l'Arche qu'il y mit ne fut pas aussi sainte
Que ces pétales blancs au parfum de jacinthe !*

*L'Éternel et sa cour, au bord du paradis,
Sont penchés pour mieux voir la scène du parvis.*

*Le grand-prêtre a paru, solennel. Il hésite :
C'est inouï ce vœu, quand on est si petite !*

*Et pourtant il ne peut s'empêcher d'admirer
Comment cette petite a gravi les degrés*

*En courant ! sans tourner le regard en arrière,
Pour couvrir de regret et son père et sa mère !*

*Trois ans ! avoir déjà cette virilité
De s'arracher le cœur pour en Dieu le jeter !*

*Trois ans ! savoir déjà toute la complaisance
Que prend le ciel au miroir clair de l'innocence !*

*Trois ans ! rêver déjà de brûler au Saint Lieu
Comme un cierge en hommage à la gloire de Dieu !*

*Le grand-prêtre devine un mystère de grâce :
Ce joyau de candeur, au Temple, qu'on l'enchâsse !*

*Pas plus haute qu'un lis, fraîche, tel un matin,
Franchit l'austère seuil l'enfant de Joachim.*

*Joachim tousse un coup... Anne essuie une larme...
Ils songent au foyer qui n'aura plus de charme,*

*Puisqu'ils ne verront plus, sous les frais tamaris,
Jouer une bambine en bleu myosotis...*

*Et là-haut, l'Éternel qui pressent le Messie
L'écoute murmurer : « Ave, Vierge choisie ! »*



ENCYCLIQUE EVANGELII PRAECONES

de

SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES
LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES
ET AUTRES ORDINAIRES LOCAUX
EN PAIX ET COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE.

VÉNÉRABLES FRÈRES,

Salut et bénédiction apostolique.

Les prédicateurs de l'Évangile qui dans des champs de travail presque infinis peinent « pour que la parole de Dieu poursuive sa course et soit en honneur » sont, d'une façon particulière, présents à Notre esprit et à Notre cœur au cours de la vingt-cinquième année qui s'écoule depuis la promulgation par Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Pie XI, de l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*, dans laquelle il donnait des règles très sages pour le développement toujours plus grand des Missions Catholiques. Et considérant combien pendant cette période une aussi sainte cause a progressé, Nous sommes pénétré d'une grande joie. En effet — comme Nous avons eu l'occasion de l'affirmer le 24 juin 1944 en Nous adressant aux Directeurs des Œuvres Missionnaires Pontificales — « l'ardeur et le zèle déployés par les propagateurs de la religion chrétienne aussi bien dans les régions déjà éclairées par la lumière de l'Évangile que dans les nations où celle-ci n'a pas encore resplendi, ont atteint une intensité et un développement tels que jamais peut-être on n'en a noté dans les annales des Missions Catholiques ».

Actuellement cependant, en ces temps pleins de troubles et de menaces, où de nombreux peuples sont séparés les uns des autres par des oppositions réciproques, il Nous semble particulièrement opportun de recommander cette cause une fois de plus, s'il est vrai que les messagers de l'Évangile conseillent à tous les hommes la bonté humaine et chrétienne et les exhortent à des rapports fraternels qui s'élèvent au-dessus des rivalités et des frontières nationales.

Voilà pourquoi, lorsque dans les circonstances rappelées plus haut Nous Nous adressons aux Directeurs des Œuvres Missionnaires, Nous leur disions entre autres choses: « ... La nature de votre charge, qui n'est restreinte par aucune limite nationale, ainsi que votre travail commun et fraternel, font ressortir aux yeux de tous ce caractère remarquable de l'Église catholique qui n'admet pas la discorde, qui fuit les désaccords et demeure absolument étrangère aux divisions qui troublent les peuples et parfois les bouleversent misérablement; Nous parlons de la foi chrétienne, de la charité chrétienne envers tous les hommes, qui se transportent au delà de tous les partis en guerre, au delà des frontières de tous les États, au delà de tous les territoires et de tous les océans, qui vous excitent et vous stimulent tous et chacun à atteindre le but que vous vous êtes fixé et qui consiste à étendre le Royaume de Dieu à toutes les parties de la terre. »

C'est pourquoi, profitant volontiers de l'occasion offerte par le vingt-cinquième anniversaire de l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*, Nous louons avec grande joie le travail déjà accompli et Nous vous exhortons tous à le poursuivre toujours avec la plus grande ardeur, vous tous, Vénérables Frères dans l'Épiscopat, vous, propagateurs de l'Évangile, ministres sacrés, et chacun des fidèles, soit qu'ils travaillent dans les

territoires qui sont encore pays de Mission, soit qu'en un point quelconque de la terre, par des prières adressées à Dieu, par la formation et l'aide apportée aux candidats se destinant aux Missions, ou bien enfin en quête de des aumônes, ils viennent en aide à cette cause si importante.

* * *

Nous aimons d'abord parler brièvement ici des progrès réalisés. En 1926 on comptait 400 Missions; actuellement on en compte 600; alors les catholiques n'atteignaient pas 15 millions, aujourd'hui ils sont près de 28,000,000. En cette même année 1926, les prêtres, soit venus de l'extérieur, soit des Missions mêmes, étaient 14,800; aujourd'hui, ils sont plus de 26,800. A cette époque, presque tous les Pasteurs, chefs de Missions, étaient étrangers; en vingt-cinq ans, 88 de ces Missions ont été confiées au clergé indigène; et comme en de nombreux endroits la Hiérarchie Ecclésiastique est déjà normalement constituée avec des Évêques choisis parmi les habitants du lieu, il apparaît encore plus clairement que la religion de Jésus-Christ est vraiment catholique et qu'elle ne peut être considérée comme étrangère en aucun point de la terre.

C'est ainsi que, pour donner des exemples, en Chine et en certaines régions de l'Afrique, la Hiérarchie Ecclésiastique a été établie selon les lois canoniques; trois conciles pléniers de très grande importance ont été réunis, le premier en 1934 en Indochine, le second en 1937 en Australie, le troisième, l'an dernier, aux Indes. Les petits Séminaires ont grandement augmenté en nombre et en qualité; les grands Séminaristes, qui, il y a vingt-cinq ans, n'étaient que 1,770, sont à présent 4,300, et de nombreux Séminaires Régionaux ont été construits. A Rome, à l'Athénée de la Propagande, un Institut Missionnaire a été fondé; à Rome également, et en d'autres endroits, de nombreuses chaires de Missiologie ont été constituées. A Rome encore, le Collège Saint-Pierre a été institué pour la formation plus complète des prêtres indigènes aux sciences sacrées, à la vertu et à l'apostolat. Deux nouvelles Universités ont été fondées; les collèges et les écoles d'enseignement supérieur et moyen, qui précédemment étaient environ 1,600, sont aujourd'hui plus de 5,000; les écoles élémentaires sont à peu près deux fois plus nombreuses qu'alors; on peut dire également que le nombre des dispensaires et des hôpitaux où sont soignés toutes sortes de malades, d'infirmes et de lépreux, a doublé. De plus, l'Union Missionnaire du Clergé a pris pendant ces années un développement considérable; l'Agence Fides a été créée, dont le but est de rechercher, rédiger et diffuser les nouvelles religieuses; la presse missionnaire a presque partout augmenté ses éditions et ses tirages; de nombreux congrès missionnaires ont été tenus, parmi lesquels il convient de signaler celui qui eut lieu l'an dernier à Rome pendant l'Année Sainte, et qui a fort bien montré tout ce qui a été réalisé dans cet ordre d'idées; il n'y a pas longtemps, un Congrès Eucharistique, tenu dans la Côte de l'Or, à Kumasi, a réuni dans une piété fervente un nombre remarquable d'assistants; finalement, en faveur de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance, Nous avons désigné un jour spécial chaque année, destiné à la promouvoir par la prière et les aumônes; tous ces faits montrent clairement que les œuvres d'apostolat répondent comme il se doit aux changements de condition et aux besoins nouveaux par de nouvelles méthodes et des entreprises plus adaptées.

Il ne faut pas omettre de signaler que, durant cette période, cinq Délégations Apostoliques ont été juridiquement constituées en diverses régions qui dépendent du Conseil suprême de la Propagande; en outre, bon nombre de territoires dépendent désormais de Nonces et d'Internonces Apostoliques. Nous aimons, à ce sujet, déclarer que la présence et le zèle de ces Prélatés ont déjà porté des fruits très abondants; ils ont surtout obtenu que les œuvres missionnaires, mieux organisées, et s'aidant mutuellement davantage, concourent plus efficacement au même but. Nos Légats ont aussi grandement concouru à cette même fin en visitant chaque région, en participant, revêtus de Notre autorité, à des réunions épiscopales dans lesquelles les Ordinaires locaux mettaient en commun leur expérience en vue du bien général pour déterminer des méthodes d'apostolat plus convenables et plus faciles. Ce

concours fraternel de la foi et des œuvres eut aussi cet avantage que les autorités civiles et ceux qui ne partagent pas la foi catholique eurent une plus grande estime de la religion chrétienne.

Ce que Nous venons de rappeler brièvement des progrès des Missions pendant ces vingt-cinq dernières années, et ce que Nous avons pu voir pendant l'Année Sainte — lorsque des foules importantes affluaient à Rome des régions lointaines cultivées par les prédicateurs de l'Évangile pour obtenir les dons de Dieu et Notre bénédiction — ces choses, disons-Nous, Nous incitent vivement à renouveler le vœu ardent de l'Apôtre des nations quand il écrivait aux Romains: « ... pour vous communiquer quelque don spirituel qui puisse vous affermir, ou plutôt pour nous encourager chez vous mutuellement par la foi qui nous est commune, à vous et à moi ».

Et il Nous semble que le Divin Maître Lui-même nous répète à tous ces paroles de consolation et d'exhortation: « Levez les yeux et voyez les champs: ils sont déjà blancs pour la moisson. » Cependant, comme les propagateurs de la vérité chrétienne ne suffisent pas aux besoins actuels, à ces paroles répond en quelque sorte l'invitation du même Divin Rédempteur: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. »

Nous savons assurément, et c'est une grande consolation pour Notre cœur, que le nombre de ceux qu'un instinct surnaturel appelle à propager l'Évangile par toute la terre augmente heureusement de nos jours et ravive les espoirs de l'Église; mais il reste encore beaucoup à faire, il reste beaucoup à obtenir de Dieu par d'humbles prières. Considérant les innombrables nations qui doivent être appelées par ces ouvriers évangéliques à l'unique bercail et à l'unique port du salut, Nous adressons au Chef des Pasteurs ces paroles de l'Écclésiastique: « De même que vous avez montré devant eux votre sainteté en nous, de même, devant nous, manifestez votre sainteté en eux, pour qu'ils apprennent, comme nous l'avons appris nous-mêmes, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Vous, Seigneur. »

* * *

Ces heureux accroissements des Missions ont été dus non seulement aux travaux des semeurs de la parole divine, mais aussi au sang versé en abondance dans le témoignage du martyr, car au cours de ces dernières années, les persécutions les plus âpres contre l'Église naissante se firent sentir en certaines nations; de nos jours même telles régions de l'Extrême-Orient voient verser le sang pour la même cause. Nous apprenons, en effet, que pour avoir été courageusement fidèles à leur religion, de nombreux chrétiens, des religieuses missionnaires, des prêtres indigènes et même certains Évêques ont été chassés de leur domicile et de leurs biens et souffrent la faim hors de leur pays, ou bien sont jetés en prison ou en camp de concentration, ou même parfois sont sauvagement mis à mort.

C'est pour Notre cœur une très grande souffrance que de songer aux angoisses, aux douleurs, à la mort de ces fils très chers; non seulement Nous les accompagnons tous de Notre amour de père, mais Nous en parlons avec un respect paternel, car Nous savons fort bien que leur rôle s'élève parfois jusqu'à la dignité du martyr. Jésus-Christ, le premier des martyrs, a déclaré: « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi »; « dans le monde vous aurez de la tribulation; mais ayez confiance: moi, j'ai vaincu le monde »; « si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit ».

Les messagers et propagateurs de la vérité et de la vertu chrétiennes qui, loin de leur patrie, trouvent la mort en s'acquittant de leur sainte fonction sont des semences dont la volonté de Dieu fera un jour germer des fruits très abondants. C'est pourquoi l'apôtre Paul affirmait: « Nous nous glorifions dans nos tribulations »; et saint Cyprien, évêque et martyr, consolait et exhortait les chrétiens de son temps en ces termes: « Le Seigneur a voulu que nous nous réjouissons et que nous exultions dans les persécutions, parce que lorsque les persécutions se produisent, c'est alors que se distribuent les couronnes de la foi, c'est alors que sont éprouvés les soldats de

Dieu, c'est alors que les cieux sont ouverts aux martyrs. Nous n'avons pas, en effet, donné notre nom à la milice pour devoir songer uniquement à la paix et refuser le combat, alors que le Seigneur le premier a marché au combat, notre maître en humilité, en patience et en souffrance, lui qui a fait le premier ce qu'il enseignait à faire, lui qui a souffert le premier pour nous ce qu'il exhortait à souffrir. » Les semeurs de l'Évangile qui peinent aujourd'hui dans les régions lointaines font progresser une cause semblable à celle de l'Église primitive. Ceux en effet qui, avec les Princes des Apôtres Pierre et Paul, apportaient la vérité de l'Évangile à la citadelle de l'empire romain, se trouvaient à Rome à peu près dans des conditions semblables. Quiconque considère l'Église qui naissait à cette époque la verra dépourvue de toutes ressources humaines, soumise aux difficultés, aux malheurs, aux attaques; il ne pourra se défendre d'un sentiment d'admiration en voyant que la troupe pacifique des chrétiens a vaincu une puissance telle qu'il n'y en avait peut-être jamais eu de plus grande. Or, ce qui est arrivé alors arrivera encore sans aucun doute maintes et maintes fois. De même que le jeune David, se confiant plus dans le secours divin que dans sa fronde, jeta à terre le géant Goliath que protégeait une cuirasse, ainsi cette société divine que le Christ a fondée, ne pourra jamais être vaincue par aucune puissance terrestre, mais elle triomphera d'un front serein de toutes les attaques. Bien que Nous sachions que cela soit l'effet de promesses divines qui ne faillirent jamais, Nous ne pouvons cependant Nous retenir d'exprimer Notre reconnaissance à tous ceux qui ont témoigné de leur foi courageuse et invincible à Jésus-Christ et à l'Église. colonne et fondement de la vérité, tout en les exhortant à continuer toujours avec la même constance.

Nous recevons très souvent des nouvelles de cette foi invincible et de ce courage intrépide, et c'est pour Nous une grande consolation. S'il n'a pas manqué d'hommes pour s'efforcer de séparer les catholiques de ce Siège Apostolique de Rome, sous prétexte que l'amour de chacun pour sa propre patrie et la fidélité envers elle requerrait une telle séparation, Nos fils ont pu et peuvent à bon droit répondre qu'ils ne le cèdent à aucun citoyen en matière de patriotisme, mais qu'ils veulent absolument jouir d'une juste liberté.

Ce qu'il faut bien avoir présent à l'esprit, et que Nous avons déjà signalé plus haut, c'est que le travail qui reste à faire demande un effort gigantesque et d'innombrables travailleurs. Rappelons-nous qu'une immense multitude de nos frères « demeure assise dans les ténèbres et l'ombre mortelle » et que leur nombre est de l'ordre d'un milliard. C'est pourquoi semble résonner encore l'ineffable gémississement du Cœur très aimant de Jésus-Christ: « J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercaïl; celles-là également, il faut que je les conduise, et elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. »

Et il ne manque pas de pasteurs, comme vous le savez, Vénérables Frères, qui s'efforcent d'écarter les brebis de cet unique bercaïl, de cet unique port du salut; vous savez aussi que ce péril est, en certains endroits, plus grand de jour en jour. C'est pourquoi, considérant devant Dieu cette immense multitude d'hommes qui sont encore privés de la vérité évangélique et mesurant toute la gravité du danger dans lequel tant d'hommes se trouvent soit à cause de l'extension du matérialisme athée, soit à cause d'une certaine doctrine qui se dit chrétienne mais qui est en fait imbuée des idées et des erreurs communistes, Nous sommes saisi d'une vive angoisse et poussé à promouvoir partout et de toutes Nos forces les œuvres de l'apostolat, et Nous considérons comme adressée à Nous-même l'exhortation du prophète: « Crie à pleine voix, ne te retiens pas, fais retentir ta voix comme la trompette. »

Et Nous recommandons à Dieu d'une manière spéciale dans Nos prières les ouvriers apostoliques qui s'adonnent aux Missions dans les régions intérieures de l'Amérique latine, car Nous savons à quels dangers, à quelles embûches, ils sont exposés par les erreurs cachées ou manifestes que répandent les non-catholiques.

* * *

Dans l'intention de rendre toujours plus efficace l'activité des prédicateurs de l'Évangile et pour qu'aucune goutte de leur sueur et de leur sang ne soit répandue

en vain, Nous voulons exposer ici brièvement des principes et des règles selon lesquels l'action et le zèle des Missionnaires doivent être conduits.

Il convient tout d'abord de remarquer que celui qui, par une inspiration surnaturelle, est appelé à faire fleurir chez les nations païennes et lointaines la vérité de l'Évangile est destiné à une fonction tout à fait grande, tout à fait élevée. Il consacre, en effet, sa vie à Dieu pour propager son Règne jusqu'aux extrémités de la terre. Celui-ci ne recherche pas ses propres avantages, mais ceux de Jésus-Christ. Celui-ci enfin considère comme adressées particulièrement à lui-même ces phrases magnifiques de l'Apôtre des Gentils: « Nous faisons fonction d'ambassadeurs... pour le Christ »; « Si nous vivons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair »; « Je me suis fait faible avec les faibles afin de gagner les faibles ».

Il doit donc considérer comme une seconde patrie la terre à laquelle il vient porter la lumière de l'Évangile, et l'aimer comme il convient; si bien qu'il ne recherche pas d'avantages matériels, ni les intérêts de son pays ou de son institut religieux, mais bien ce qui concerne le salut des âmes. Assurément il doit avoir un grand amour pour son pays et pour son institut, mais il doit aimer encore davantage l'Église. Et qu'il se souvienne que son institut ne tirera aucun profit de ce qui s'oppose au bien de l'Église.

Il faut, en outre, que ceux qui sont appelés à ce genre d'apostolat, alors qu'ils sont encore dans leur patrie, soient formés non seulement à toutes les vertus et à toutes les connaissances ecclésiastiques, mais il faut qu'ils apprennent encore les doctrines et acquièrent les connaissances particulières qui leur seront un jour de la plus grande utilité quand ils s'acquitteront de leur office de messagers de l'Évangile. C'est pourquoi ils doivent connaître les langues, celles surtout qui leur seront un jour nécessaires; il faut qu'ils soient également suffisamment initiés à la médecine, à l'agriculture, à l'ethnographie, à l'histoire, à la géographie et autres sciences du même genre.

Le but des Missions, comme chacun sait, est d'abord de faire resplendir pour de nouveaux peuples la lumière de la vérité chrétienne et de susciter de nouveaux chrétiens. Mais le but dernier auquel elles doivent tendre — et qu'il faut avoir toujours sous les yeux — c'est que l'Église soit fermement et définitivement établie chez de nouveaux peuples, et qu'elle reçoive une Hiérarchie propre, choisie parmi les habitants du lieu.

Dans la lettre que le 9 août de l'année dernière Nous avons adressée à Notre cher Fils le Cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, Nous écrivions entre autres choses: « L'Église assurément n'a nullement le dessein de dominer les peuples ou de s'emparer du pouvoir temporel: son seul désir est de porter à toutes les nations la lumière surnaturelle de la foi, de favoriser le développement de la civilisation humaine et civile et la concorde entre les peuples. »

(A suivre)



Nous recommandons à nos lecteurs S. Exc. Mgr H. Valtorta, évêque de Hong Kong, décédé en septembre dernier.

Le vénéré défunt se montra toujours vraiment père envers notre petite Communauté qu'il avait accueillie dans son diocèse en 1927, et témoignait un vif intérêt à l'École Tak Sun de Kowloon dont nos Religieuses ont la direction.

D'un cœur filial, nous déposons sur sa tombe l'hommage de notre profonde reconnaissance, avec l'humble tribut de nos prières pour le repos de son âme.



Lettre à ma nièce Thérèse

à ses heureuses compagnes de graduation
et à toutes les graduées de 1951

Couvent de l'Immaculée-Conception, Manille, 15 juillet 1951.

MA CHÈRE NIÈCE,

Je viens d'apprendre les beaux succès que tu as remportés en cette fin d'année scolaire et toutes les joies qui furent tiennes au jour de ta graduation. Je te félicite de tout mon cœur pour la place que tu t'es octroyée par ton travail persévérant, pour le trophée que tu as gagné au grand concours de traduction auquel tant d'écoles ont participé, et surtout pour le bonheur que tu as donné à tes chers parents. Lorsqu'il t'a couronnée, ton père a oublié sans doute tous les sacrifices qu'il s'est imposés pour toi... Mais toi, ne les oublie jamais! Et après avoir remercié le bon Dieu, auteur de tout don et de tout succès, et tes maîtresses qui t'ont conduite au terme glorieux, redis-leur, à ces bons parents, toute la reconnaissance que tu leur gardes de t'avoir fait passer de longues années à cette Institution religieuse qu'est ton *Alma Mater*.

Et afin que tu comprennes dans toute sa plénitude le privilège de ton éducation chrétienne, je me permets de le mettre en parallèle avec la situation de certaines de nos élèves. Tu sais que depuis mars dernier je suis assignée à un nouveau champ d'apostolat, notre Académie de l'Immaculée-Conception de Manille. Notre École a rouvert ses portes le 11 juin; le chiffre des inscriptions est, actuellement, de 1,070, dont 144 au *Kindergarten*, 135 à la *High School*, et le reste à l'élémentaire. Laisse-moi te parler de nos grandes, lesquelles vont t'intéresser puisqu'elles sont à peu près de ton âge. Flora est amenée par son frère qui, avant de quitter la Directrice, lui dit: « Ma Sœur, j'ai un aveu à vous faire au sujet de Flora: elle est baptisée mais elle ne sait absolument rien de la religion. N'en soyez pas surprise. » Et pourtant Flora a quinze ans! Au père d'Angela, quatorze ans, 1^{re} année *High School*, on demande: « A-t-elle fait sa première communion? » Le Monsieur se penche vers sa fille: « As-tu fini???... » Puis, regardant la Religieuse: « Pardon, ma Sœur, qu'est-ce au juste que vous avez demandé? » L'embarras des deux donnait la réponse! Kasilawan, son nom l'indique, est baptisée aglypayenne, de même qu'Estella, Sylvia et combien d'autres! Il y a quelques semaines, on me confia un groupe de *vingt-cinq* de ces grandes pour le catéchisme (délicatesse de l'Enfant Jésus sans doute! car depuis longtemps je désirais cette chance d'approcher ces adolescentes avec qui je n'avais que des contacts occasionnels). A part les cinq ci-haut mentionnées, j'en ai découvert

trois autres qui n'ont pas fait leur première communion, et douze ou treize qui, l'ayant faite, n'ont pas reçu les sacrements depuis. C'est donc la petite minorité de mes vingt-cinq qui pratique sa religion; mais, de doctrine, cette minorité même n'en connaît pas long! Après l'explication du premier chapitre du catéchisme, ayant placé sur ma table la boîte aux questions, j'y trouvai cinq fois formulée l'interrogation: « Qu'est-ce que le ciel? » C'était à peu près le seul mot non expliqué au lexique et sur lequel je n'avais pas beaucoup insisté. Et ces pauvres enfants sont d'une avidité des choses spirituelles! Une des plus jeunes, Angelita, qui semble avoir conservé dans toute sa fraîcheur la grâce de son baptême, venait me voir avant-hier pour tâcher d'en apprendre davantage. Jamais elle n'a prié, et sauf aux processions de la *Town Fiesta*, ses parents ne vont pas à l'église; c'est dire qu'ils ne s'agenouillent pas à la maison! Lisant dans son regard limpide qu'elle ne se rassasierait pas de sitôt, je dus la congédier avec promesse de l'appeler à mes premiers instants de loisir. Mais le temps, où l'attraper? Il fuit comme un fantôme! La besogne est si pressante: vraiment ce sont d'autres missionnaires qu'il nous faudrait pour distribuer le pain de vérité à ces cœurs affamés qui ne manqueraient pas de le partager avec de plus infortunés encore. C'est le cas de nos deux groupes de graduées et des membres de l'Action Catholique, nos élèves actuelles, qui, depuis deux ans, vont enseigner le catéchisme dans plusieurs écoles publiques où, sache-le bien, Thérèse, aucune religion n'est enseignée. De ces catéchistes bénévoles, plus d'une ignorait, il y a quatre ou cinq ans, les notions élémentaires de notre Foi. Aujourd'hui elles sont apôtres parmi les leurs! En mai, au delà de trois cents enfants firent leur première communion à l'église paroissiale; ils vinrent ensuite déjeuner ici, servis par leurs trop heureuses catéchistes et sous les yeux émus du R. P. Curé. En ce moment, je les entends rire et chanter au-dessus de moi: elles sont à organiser une séance de cinéma afin de pourvoir aux ressources pour la prochaine distribution de catéchismes, chapelets et autres objets de piété, à leurs nouveaux élèves. Si tu voyais avec quel entrain elles se donnent à leur tâche, bien noble, il faut l'avouer!...

Et vous autres, graduées de 1951 de nos belles Institutions canadiennes et américaines, que faites-vous?... Ayant reçu cinq talents, par conséquent quatre fois et neuf dixièmes plus que chacune des graduées de l'Immaculée-Conception de Manille, que ne doit pas attendre de vous le Maître?... Je voudrais pouvoir multiplier les détails sur la situation particulière de chacune de nos élèves pour vous faire toucher du doigt combien votre sort a été privilégié, mais le temps, toujours le temps, me manque. Je me propose d'y revenir un peu plus tard. En tout cas, je vous supplie de ne pas oublier dans vos prières mes 1,070 protégées, leurs aînées, nos dévouées catéchistes, et tous les petits qu'elles veulent éclairer. Et si quelqu'une d'entre vous, en témoignage de gratitude pour son éducation chrétienne et les succès de sa graduation, voulait faire quelque chose pour notre immense famille d'affamés spirituels, ce quelque chose, si petit soit-il, aiderait à les fournir de rosaires, images, médailles, manuels de religion, livres de messe (langue anglaise), et ainsi à faire mieux connaître et aimer Notre-Seigneur et sa Mère Immaculée.

Et si d'autres se sentaient prises d'enthousiasme comme nos néophytes pour cette besogne magnifique entre toutes d'enseigner la Bonne Nouvelle, qu'elles n'hésitent pas! Ce bonheur idéal que cherchent leurs cœurs de seize, dix-huit ou vingt ans, elles l'y trouveront sûrement!

Ma petite Thérèse, tu te demandes peut-être quelle sorte de propagande je suis venue jeter parmi tes compagnes de graduation: vois-tu, c'est que j'aperçois de toutes parts une moisson terriblement mûre qui reste là sur le champ... Prie donc le Maître de la moisson d'envoyer des missionnaires ardents, des généreux, des jeunes... comme toi! pour que les Philippines deviennent réellement — en toute vérité — le pays le plus catholique de l'Orient!

Bonsoir, ma chère Thérèse. Bonsoir, vous toutes ses compagnes de graduation. Bonsoir, graduées de la belle Amérique. Que Notre-Dame des Lumières projette sur votre route un large reflet d'idéal et de générosité!

La Missionnaire la plus heureuse du monde et la tante la plus fière
entre toutes les tantes,

Sœur MARIE-PAULE¹, M. I. C.

1. Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.



Elles sont au nombre de soixante et onze les négrillonnes de l'*Immaculate Conception Boarding School* auxquelles j'ai le bonheur de consacrer tout mon temps. Les voir, c'est les aimer! Leur physionomie ouverte et rieuse a tôt fait de vous gagner le cœur.

Au début ce ne fut pas une mince affaire de plier ces enfants de la brousse à la discipline d'un pensionnat. Marcher deux à deux, en ligne droite, ne leur disait pas grand-chose! Il fallut répéter, répéter et... patienter. Et quand la nostalgie de la liberté les prit une certaine fois, la barrière du règlement ne put tenir! Donc, un bel après-midi que je les avais laissées seules un moment, il leur passa par la tête d'aller se baigner... Ce ne fut qu'après dix minutes de marche que je retrouvai mes brebis perdues s'en donnant à cœur joie dans un petit lac! Une autre fois, après une grosse journée d'ouvrage, je leur demandai ce qui pourrait bien leur faire plaisir. Toutes de s'écrier: « Un tour de jeep avec *A Fumu* (Monseigneur)! » Pour inattendue, cette réponse l'était! Je m'évertuai à leur expliquer que ce ne serait pas poli de demander cela à *A Fumu*, et qu'il était d'ailleurs très occupé. Mais, à mon insu, des petites s'aventurèrent à lui dire leur *bonne idée*... Dans sa bienveillance toute paternelle, Mgr Saint-Denis daigna ne pas trouver l'idée mauvaise!

Et même il arriva un jour que Monseigneur prêta un camion pour conduire les soixante et onze en pique-nique sur une haute montagne. Vous ne pouvez imaginer quelle fête ce fut pour mes *broussardes* qui jamais en leur vie n'étaient allées d'un lieu à un autre autrement que sur leurs deux pieds!

Mais comment aimeriez-vous passer une journée avec moi au *Boarding*? Je vous assure que vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer!

Il est 5 h. 30 du matin. Il faut d'abord se rendre à la hutte des pensionnaires, murs de terre et toit de chaume, à une centaine de verges du couvent.

Un roulement de tambour annonce le lever. Aussitôt, les soixante et onze, qui dormaient comme des reines, se dressent sur leurs nattes de jonc et donnent leur cœur au bon Dieu. En un clin d'œil, les nattes sont roulées, portées dehors et étendues au soleil. De couvertures, nos négrillonnes n'en ont point; quelques-unes ont à peine un bout d'étoffe pour s'habiller. Au temps de la saison sèche où les nuits sont froides, elles entretiennent du feu à la hutte pour se réchauffer un peu. Les nattes étendues, vous voyez les enfants ramasser une petite roche et courir pieds-nus au *dambo*, ruisseau de deux pieds de large. L'eau est froide; qu'importe, on se lave avec énergie et on se frotte avec le caillou jusqu'à ce que la peau reluise. Les plus fortunées ont parfois un morceau de savon, mais elles s'en servent comme pommade ou lotion, disant que la mousse empêche les gerçures. Je les soupçonne cependant d'un brin de vanité, car le savon met la peau luisante, et combien les Noirs aiment à reluire! Après la toilette, on se rend à l'église de la Mission pour la messe de 6 heures. Puis c'est le déjeuner qui a pour menu du blé d'Inde lessivé ou des pommes de terre bouillies. Dès qu'elles ont fini, les fillettes voient au ménage de leurs locaux, de la cour et des allées; d'autres, balançant sur la tête un pot de terre cuite, vont à la provision d'eau. Les balais pourraient porter l'étiquette *Made in the jungle*: ils sont tout simplement formés de rameaux de plantes vigoureuses poussées dans la brousse!

A 7 h. 45, le tambour appelle en classe. Bien qu'intelligentes, nos négrillonnes n'ont pas eu la chance de se cultiver un tant soit peu dans leur village natal où tout est primitif. Le programme d'étude, préparé par le gouverne-

LES ÉLÈVES DU BOARDING PARTENT EN PIQUE-NIQUE...
 SŒUR SAINTE-IMELDA (IMELDA SAURETTE, DE LETELLIER, MANITOBA) ET SŒUR MARIE-DES-ANGES
 (ALICE PÉPIN, DE WARWICK) LES ACCOMPAGNENT.



ment anglais du Nyassa-Sud, région plus développée que celle du Nord, est assez fort. Les deux premières années sont enseignées dans les villages par des professeurs rémunérés presque tous par les Missions; les années suivantes se font dans les *Central Schools* établies aux seuls villages considérables. Deux années supplémentaires d'un entraînement spécial permettent, au Nyassa-Nord, d'avoir accès à l'enseignement des trois premières classes. Actuellement, cinq de nos grandes élèves suivent ce cours. Elles nous seront des aides précieuses si leurs parents ne les réclament, dès la fin de leurs études, pour les marier, dans l'espoir de s'enrichir de quatre ou six bêtes à cornes!... En passant, je recommande à vos prières trois de mes filles qui désirent se consacrer à Dieu pour travailler à l'évangélisation de leur pays, mais qui auront à lutter contre leur entourage. Priez qu'elles ne se découragent pas!

Les matières du programme sont à peu près les mêmes qu'au Canada. L'enseignement de l'Économie domestique commence à la deuxième année: éléments du tricot, de la couture, tenue de la maison. On se hâte d'inculquer ces notions à l'enfant qui, souvent, doit quitter l'école après sa deuxième ou troisième année. Il n'est pas rare de voir dans les villages des petits bouts de sept ou huit ans faisant cuire la *sima* (bouillie de maïs) quotidienne de la famille. Cependant il ne faudrait pas croire que l'instruction au Nyassa-Nord s'arrête à l'École Normale préparant à l'enseignement dans les basses classes. Les filles peuvent continuer jusqu'à la dixième année, après quoi elles sont libres d'entrer à l'École Normale anglaise ou à l'École secondaire, laquelle inclut la douzième année.

A 11 h. 30, nouvelle charge de tambour, cette fois en l'honneur de la Sainte Vierge: c'est l'heure du chapelet. Nos fillettes noires aiment beaucoup prier *Amama Mariya*, en qui elles ont une entière confiance. Un jour qu'elles souhaitaient vivement obtenir un congé, elles allèrent, d'elles-mêmes, présenter tout d'abord leur requête à Marie; puis elles se rendirent chez *Amayi Mulala* (Sœur Supérieure). Rarement elles refuseront un sacrifice si on leur rappelle que par là elles feront grand plaisir à leur maman du ciel.

11 h. 45, dîner. On a soin de se laver les mains, les dix doigts étant les ustensiles en usage dans la brousse. La *sima*, très épaisse, est partagée dans de petits paniers ronds appelés *visero*. La *dende* (assaisonnement), fèves bouillies, herbages, insectes rôtis ou *mphalata*, est servie à part. Quand les *visero* sont vides, c'est à qui gratterait le fond du chaudron; ça, c'est un régal! La scène nous remet en mémoire le chaudron de sucre à la crème de notre enfance: les enfants, sous toutes les latitudes, sont toujours les enfants; et dites-moi la différence entre du sucre à la crème collé et des insectes collés... quand on n'a jamais mangé de sucre à la crème!

Une bonne récréation met en forme pour la session de l'après-midi. 3 h. 30, nouvelle détente, mais courte: c'est le temps des travaux manuels, soit qu'on aille aider aux constructions, soit qu'on s'occupe au jardin du *Boarding* qui fournit une partie de la provision de fèves et de maïs. Les négrillonnes sont habiles à manier la *jembe* (genre de pioche très primitive) et les coups vont au rythme de chansons connues ou autres inventées au fur et à mesure.

5 h. 45, souper. Même menu qu'au dîner. Un repas n'est pas digne de ce nom s'il ne comprend de la *sima*. Puis, en attendant l'heure des cours du soir: *First Aid*, couture, tricot, chant, on danse au son du tambour et du fer-blanc. Elles sont danseuses nos Africaines! La danse est toujours le premier moyen de traduire leur joie. Par exemple, à l'annonce d'un joyeux événement comme l'ouverture d'une Mission neuve, l'arrivée de Missionnaires, la fête de quelqu'un, vous les entendez s'écrier: « *Eya, eya!* » nous allons danser! A Noël, bien qu'elles n'aient eu que trois heures de sommeil, il n'était pas 5 h. 35 qu'elles dansaient déjà pour fêter le petit Jésus!

Quand arrivent 8 heures, nos pensionnaires disent leur prière du soir avec ferveur, après quoi elles chantent « Bonsoir, douce Marie! » *Ca Usiku*.

Deux après-midi par semaine, le mercredi et le samedi, il n'y a pas de classe. Le mercredi, on va dans la montagne en quête de la provision hebdomadaire de bois. Rien de plus typique que de voir les fillettes revenir avec leurs fagots en parfait équilibre sur la tête! De la brousse elles rapportent aussi ce qui servira de *dende* à la *sima*. Ordinairement ce sont des insectes ailés, de gros vers ou des chenilles qu'elles passent à travers une petite branche pour n'en point perdre! On ne s'habitue pas à les voir manger toutes sortes de bêtes, souvent sans même les faire cuire!

Le samedi, c'est jour de lessive. En l'occurrence, notre *Bendix*, c'est la rivière Katete. On trempe son *saru* dans l'eau, puis on le tape très fort, en tous sens, sur une grosse pierre: le savon est aussi rare qu'à l'heure de la toilette. Ensuite, on tord le linge et on le secoue au vent pour qu'il puisse sécher plus vite... Vu la pauvreté des Noirs, un très petit nombre seulement possèdent deux *saru*.



LES ÉLÈVES DU BOARDING, À KATETE, AU NYASSA-NORD.

Depuis quelques mois, nous avons commencé à intéresser nos négrillonnes à un mouvement Guide. Nous espérons ainsi former une jeunesse modèle, « toujours prête », et qui, par ses bons exemples, entraînera la masse des Noirs à laisser leurs mœurs païennes pour devenir des chrétiens convaincus et agissants. Nos Guides en herbe aimeraient beaucoup correspondre en anglais avec des Guides du Canada. Pour elles et pour toutes les négrillonnes du Nyassa-Nord, nous sollicitons les prières et les sacrifices des jeunes de chez nous. Et maintenant, je termine comme se termine toute épître en *citumbuka* : *Namara ndine* ! J'ai fini, c'est moi!

Sœur SAINTE-IMELDA¹, M. I. C.

La tâche des Missionnaires est immense, les besoins sans mesure. Que pourraient-ils faire sans les secours des fidèles qui les suivent de loin de leur sympathie et de leur bonté. C'est ainsi que l'Esprit de toute grâce mêle dans la même entreprise et les saintes immolations des apôtres et les sacrifices généreux des âmes qui les aident. Et lui qui a toujours la puissance de multiplier les pains, centuple divinement l'aumône de l'âme et l'aumône du corps en bénédictions de choix pour tous ceux qui, sous le souffle céleste, ont donné ou se sont donnés.

J. RUTCHÉ, C. S. Sp.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

pour novembre 1951

Les Missions d'Indochine

pour décembre 1951

Les Missions des régions polaires

1. Imelda SAURETTE, de Letellier, Man.

RUMPHI, NYASSA-NORD

5 mois dans la brousse

par Soeur MARIE-ANNA ¹, M. I. C.

La Mission Catholique de Rumpi, où je missionne depuis quelques mois, ne compte que deux années d'existence. Ayant constaté la somme immense de travail qui s'offrait à leur zèle, les Pères Blancs y firent venir des

Religieuses pour le soin des malades et l'instruction de la jeunesse.

Heureuses pionnières en pleine brousse africaine, nous possédons déjà un intéressant petit jardin, lequel, nous l'espérons, deviendra grand et produira de nombreux fruits d'apostolat!

Notre maison étant presque terminée, la bénédiction en a été fixée au 24 juin. Une messe pontificale, célébrée par Mgr J.-M. Saint-Denis, eut lieu sur notre large véranda où un autel avait été dressé. Les plus belles draperies que contenaient nos caisses servaient de décorations, avec des guirlandes de feuilles d'érable rouges et vertes.

Les RR. PP. Butzelaar, Grimonpont, de Repentigny, Légaré, Léger, Doyon, Zoetemelk, P. B., ainsi que le R. F. Jean-Marie, assistaient à la fête. Quelques-unes de nos Sœurs de Katete et de Mzambazi partageaient aussi notre bonheur.

La foule, que nous n'espérions pas si nombreuse, ni si recueillie, se massa dans le parterre, et, tout étonnée de la grandeur et de la beauté du rite sacré, suivit avec attention tous les gestes du célébrant.

Le Saint Sacrifice terminé, avant de parcourir les différentes pièces de la maison pour les bénir, Monseigneur expliqua aux Noirs le sens des cérémonies qui se déroulaient.

La fête se clôtura par le Salut solennel du Saint Sacrement. De l'ostensoir d'or, l'Hostie sainte rayonna sur l'immense région qui s'étend devant nos yeux. Et alors, l'astre du jour, qui jusque-là était resté caché, perça les épais nuages, dessinant de grandes trouées de lumière dans les forêts de palmiers

1. Adeline MEDZWIECKI, de Montréal.

qui s'échelonnent en cascade au flanc des montagnes. Le spectacle était féérique!

Notre future salle de communauté sert actuellement de chapelle et il en sera probablement ainsi jusqu'en octobre, car Monseigneur a rappelé ses ouvriers ailleurs, où les besoins de construction sont plus urgents. Dès leur retour, ils mettront la dernière main à la chapelle et à la chambre des visiteurs.

Notre dortoir temporaire compte quatre bons lits avec sommiers faits de lanières de peau de vache. Ce n'est pas l'idéal en temps de pluie, alors que les averses torrentielles nous obligent à déplacer nos couchettes; mais quand les cataractes du ciel restent fermées, c'est magnifique et nos nuits sont tout à fait reposantes.

A la cuisine, où le plancher en ciment remplace celui de terre battue, nous avons un bon poêle en brique ainsi qu'une table et deux armoires, autrefois « caisses » dans les corridors de la Maison-Mère. Nous y avons installé au centre une lampe à l'huile qui peut glisser sagement du haut en bas comme une lampe de sanctuaire. En fait d'éclairage, c'est si bien que nous avons décidé de la transférer au parloir pour la satisfaction de nos visiteurs.

Comme ameublement, au réfectoire, on trouve une armoire, une minuscule bibliothèque et, au lieu de chaises, un simple banc de chaque côté d'une pauvre table. C'est que... nos quatre chaises, de dimensions variées, ont l'honneur de servir à la chapelle. Monseigneur nous a gratifiées tout dernièrement de quatre fauteuils en paille pour le parloir. Toutes nos pièces sont maintenant blanchies à la chaux et les planchers sont en ciment.

Notre maison est sise au versant d'une haute montagne, à un mille du village de Rumph. Les singes, habiles et entreprenants, ont trouvé moyen de traverser la rivière tout auprès et ont même poussé la hardiesse jusqu'à s'emparer, sans permission aucune, du seul et unique épi de blé d'Inde que

L'ÉCOLE DU CHRIST-ROI DE RUMPHI.

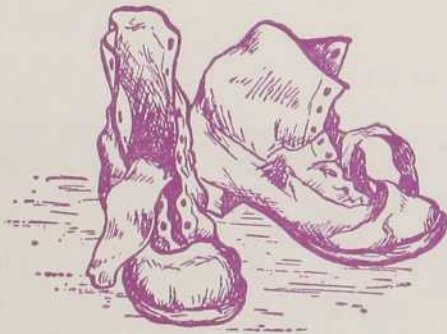


notre jardin avait produit. « Les voleurs reviendront! » nous sommes-nous dit, aussi avons-nous glissé des images saintes ici et là afin que nos amis de là-haut veillent sur notre bien et notre propriété!

Quand, le matin, nous nous dirigeons vers l'École, nous apercevons la brume encore accrochée au flanc des lointaines montagnes. Pour atteindre notre poste, il nous faut tourner à droite, suivre un petit chemin de brousse, traverser un pont, escalader une colline, longer un hameau d'une douzaine de huttes, puis descendre une autre vallée, remonter la colline toute proche, et enfin, nous y sommes! La façade de l'École, dont les murs sont en terre battue et le toit en chaume, n'a ni portes ni fenêtre. Les meubles sont d'une simplicité extrême: pour le pupitre proprement dit comme pour le banc, deux planches qui n'ont jamais senti les caresses du rabot ni celles plus affables du pinceau. Mais qu'importe, ce n'est que pour un temps, et, le Seigneur y pourvoyant, nous aurons bientôt une belle École en brique.

Mais je n'ai encore soufflé mot de nos chers élèves. La plupart de nos petits bonshommes n'ont garde d'oublier qu'ils doivent se présenter très propres en classe. Ils sont heureux de revêtir les habits venus du Canada, dont ils apprécient la valeur après les avoir gagnés par leur travail ou à prix d'argent. Quand les pantalons finissent par se trouer, l'on se rend au village pour y faire poser une pièce de n'importe quelle couleur! Ou, plus simplement, l'on porte le vieux pantalon aussi longtemps que faire se peut.

A Rumphî, seuls les professeurs indigènes, les catéchistes, les gens de bureau et les personnes de quelque considération portent des chaussures. Pour les autres qui vont pieds nus, les légères coupures infligées durant la marche prennent souvent l'apparence d'horribles plaies de trois pouces de diamètre que des mois de soins réussissent à peine à guérir. Le remède, dit-on, serait des vitamines B, mais celles-ci se font aussi rares que les chaussures!



Avant de laisser définitivement le sujet bottines, permettez que je vous raconte un fait typique. En deuxième *Standard* (4^e année au Canada), je venais de choisir deux capitaines pour un combat de classe. Mais que vois-je? Le chef numéro un porte au pied une bottine vieille comme le déluge! Et l'autre chef? Tout simplement, il a mis la seconde bottine! En voyant cette antique paire de chaussures, je me demandais où pouvait bien avoir été pêchée pareille aubaine!

Aux premiers jours de mai, j'installai un tableau d'honneur dans ma classe avec une belle image de l'Enfant Jésus placée tout au haut et attendant les roses qui allaient monter, monter, selon que les élèves se montreraient sages et studieux. Avec un brin de fierté et indiquant mon chef-d'œuvre artistique, je demandai aux élèves de nommer ce que j'avais dessiné. Tous ensemble s'exclamèrent: « Des choux! » Heureusement que les Noirs rafolent des choux! Mais où donc en ont-ils vu des rouges, des jaunes et des roses?...

Le mardi 15 mai, le Nyassa-Nord célébrait son jubilé de diamant et nous fûmes invitées à prendre part aux fêtes qui se déroulaient dans le *boma* (village). M. Hawker, assistant-commissaire du district, parla de l'histoire et du développement du Nyassa durant ses soixante ans sous Protectorat britannique. Après les harangues du chef indigène et de son homme de confiance, M. Hawker lut une lettre de Sa Majesté le Roi, laquelle provoqua de vives et enthousiastes acclamations. Vers les quatre heures, il y eut distribution de prix suivie du chant *God Save the King*, puis l'on se dispersa heureux et patriotes jusqu'au bout des doigts.

Je recommande à vos bonnes prières le succès de notre travail qui rencontre beaucoup d'opposition. Notre École, dite du Christ-Roi, ne compte que deux élèves catholiques. La plupart sont fort dociles et semblent comprendre les éléments du catéchisme que nous leur enseignons, mais ils ne peuvent être baptisés parce que leurs parents sont païens. Espérons que la bonne semence germera un jour et que se lèvera une magnifique moisson apostolique au champ de Rumph!



Il faut savoir, d'une certitude splendide, que la conquête d'une âme pour Dieu c'est plus que la conquête d'une fortune pour soi.

P. BELLOUARD, O. P.



L'œuvre des Missions est l'œuvre capitale de notre temps: aussi est-elle la source de grâces toutes particulières. Cela, Nous l'avons toujours constaté et Nous pouvons l'assurer.

PIE XI.



Le flot rédempteur du sang de Jésus-Christ ne se perd pas. Se perdrait-il dans les pays infidèles? tous les apôtres auraient-ils en vain aimé « les pauvres âmes »? se seraient-ils immolés en vain pour elles? — Non, demain les anges montreront les élus transfigurés par la béatitude et ils diront: « Voilà les âmes conquises à Jésus-Christ par le dévouement, les larmes, le sang, l'amour! »

Abbé L.-P. GRANGEON.



Quelle couronne de gloire Dieu destine à ceux qui aident les apôtres lointains! Quel beau fleuron ces charitables bienfaiteurs y ajoutent chaque fois qu'ils coopèrent à l'extension de l'Évangile dans les contrées infidèles!

Bx Théophile VÉNARD.

Introibo ad altare **DEI**

par Soeur SAINT-EDMOND¹, M. I. C.

Ces paroles, répétées depuis vingt siècles par tant de bouches sacerdotales, tombaient une fois de plus des lèvres tremblantes d'un nouveau prêtre, au matin du 30 avril, alors que M. l'abbé Pierre Wang, de la Préfecture apostolique de Lintong, nous faisait l'honneur de célébrer sa première messe en notre chapelle de Las Pinas. Il avait été ordonné la veille au Séminaire Saint-Joseph de Manille, avec huit autres aspirants chinois. Ce jour avait été pour lui radieux de bonheur, d'un bonheur désiré depuis l'enfance et courageusement préparé par de longues années d'attente dans les tribulations de la guerre, de la persécution, de l'exil. Mais, à l'instant suprême, l'expatrié avait oublié toutes ses peines, ou plutôt il en avait pris occasion de bénir le Seigneur qui l'avait conduit par cela même jusqu'au terme du sacerdoce. Avec quelle gratitude émue il s'était prosterné sur les dalles du chœur pendant que l'évêque avait prononcé sur lui et ses confrères la prière rituelle: « Nous vous prions, Seigneur, de bénir, de sanctifier et de consacrer ces élus. »

Sa chère famille, qui vit là-bas derrière le rideau de fer et dont il est sans nouvelles depuis quatre ans, n'a pu savoir son bonheur. La fête a été tout intime, juste entre le ciel et lui!

Et voilà qu'au lendemain de sa consécration le jeune prêtre s'avance vers l'autel dont il allait pour la première fois goûter les douceurs. Il avait demandé aux missionnaires de Las Pinas d'unir leurs prières aux siennes dans une fervente action de grâces. Il offrit le Saint Sacrifice pour les évêques missionnaires, pour les prêtres, les religieux, les religieuses, qui dépensent leur vie à l'apostolat en pays infidèle, « parce que, disait-il, c'est à vous, missionnaires, que nous devons, après Dieu, la grâce insigne de notre vocation ».

Toutes les pensées de l'abbé Wang vont maintenant aux âmes; il est impatient de leur porter son Dieu bien-aimé. Ses frères de Chine surtout, comme il voudrait être près d'eux pour les soutenir, les consoler, les sauver! Mais la volonté de Dieu, manifestée par celle de ses Supérieurs, le retient en

1. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace, P. Q.

ce pays des Philippines où il sera missionnaire à son tour. Ceux qui, là-bas, souffrent persécution pour leur Foi, il ne peut les aider que par ses prières et ses sacrifices obscurs. L'abbé Wang sait en particulier qu'en dépit de la pression athée du Régime de Mao Tze Toung, plus de quatre mille jeunes Chinois poursuivent actuellement leurs études en vue du sacerdoce. Mais parce qu'ils vivent sous le signe de la faucille et du marteau, et qu'ils doivent employer leurs journées au dur travail réglementé par l'État, ils n'ont d'autre ressource que d'étudier la nuit: ce qu'ils font héroïquement, simplement, car plus les obstacles se multiplient, plus ils se rivent à leur foi et à leur unique désir: devenir prêtres! Leur idéal grandit de toute la gravité de l'heure; il s'ennoblit de toute la force chrétienne dont ils font preuve au sein de l'atmosphère nocive qu'ils respirent et de toutes les puissances mauvaises qui les environnent.

Pour ces pauvres jeunes gens, un prêtre de leur nation exilé sur une terre étrangère s'offre maintenant avec la Victime de l'autel.

Daigne Jésus, le divin Roi des prêtres, regarder avec bienveillance ce généreux enfant de Chine et écouter ses suppliantes prières!



PREMIÈRE MESSE DU R. P. PIERRE WANG DANS LA CHAPELLE
DU COUVENT DE LAS PINAS.

Derrière le rideau de BAMBOU

Les lignes suivantes nous sont venues de nos Missionnaires vivant en zone communiste. Nos lecteurs les liront sans doute avec intérêt.

Canton, juillet 1951.

Les permis de résidence sont étendus jusqu'au 31 décembre, ce qui pourtant ne veut pas dire grand-chose.

Le plus regrettable pour nous dans le moment, c'est qu'il nous manque des péchés !... Voilà qui est étrange, n'est-ce pas ? On déplore ordinairement en avoir trop ! En ce temps, l'on se prend à dire : « Heureux ceux qui en ont ! » Mais patience, cela viendra au jour et à l'heure marqués d'En-Haut.

Nous voyons Irène et Cie (Sœur Saint-Jean-Baptiste et sa compagne de Sha-meen) de temps à autre. La plus petite d'entre nous (Sœur Marie-Lucia, Chinoise) écrit toujours la plus belle page de son histoire. Comment finira-t-elle cette histoire ? Très bien, à coup sûr, si nous savons y apporter le coloris du meilleur de nous-mêmes pour l'aider. Les autres plus petites (orphelines) sont aussi admirables de *tiens-bon* dans la circonstance. Faites, s'il vous plaît, descendre d'En-Haut une pluie de lumière et de force par vos pétitions réitérées auprès du « Grand Soleil ».

Sœur SAINT-ALEXANDRE¹, M. I. C.

Szepingkaï, 27 juillet 1951.

Le service postal accomplit admirablement son devoir : toujours nous recevons les lettres de ceux qui nous écrivent. La vôtre du 23 juin nous est parvenue le 20 juillet.

Sœur Sainte-Rosalie ne manquera pas de donner satisfaction à certaines de vos légitimes curiosités ; non pas à toutes cependant, car il y a un long temps qu'elle n'a pas revu Szepingkaï... et moi, je me garderai bien de *vendre la mèche* !...

Maman est au courant de notre situation et supporte son épreuve avec un admirable esprit de foi. En même temps que la vôtre, m'arrivait aussi une lettre de cette chère maman. Comme toujours, pas l'expression du moindre regret, du désir de nous revoir, non rien... ; elle prie et unit ses souffrances aux nôtres.

A la Saint-Antoine, deux d'entre nous ont eu l'honneur de « témoigner » pour notre Sainte Mère (l'Église) : les deux plus belles heures de ma vie !... Quelle grâce !... Comme il faut cependant demeurer bien humbles et modestes sous la main de Dieu, afin qu'aucune grâce ne nous soit ravie... L'esprit est prompt mais la chair est faible ; priez l'Esprit-Saint d'éloigner de nos cœurs toute présomption afin que nous soit épargnée la triste expérience de Pierre...

Nos petites Sœurs (indigènes) prennent du « cran » chaque jour... Quelques-unes ont aussi eu l'honneur de « témoigner ». Quel beau temps nous vivons !...

1. Alexandrine SURPRENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville.

Et la vie continue comme si rien n'était. Rien ne peut plus nous surprendre; nous attendons paisiblement, ou plutôt même nous désirons ce que les hommes qualifient de pire...

Monseigneur se remet lentement. Il a recommencé à célébrer et peut maintenant faire de petites promenades dans la cour. Le médecin vient de venir; le malade n'a plus de fièvre, mais le cœur ne va pas bien. Monseigneur est à présent un vieillard dont l'état exigerait les soins les plus attentifs... Ici, tout le monde fait son possible, mais les temps ne sont pas favorables aux malades...

Notre chère Communauté multiplie ses bienfaites activités à travers le monde. Inutile de vous dire que notre filiale piété s'en réjouit grandement. Puisse le Noviciat se remplir de ferventes novices!... Les professions sont peu nombreuses; les jeunes filles d'aujourd'hui auraient-elles peur du martyre?...

Sœur MARIE-JOSÉPHINE ¹, M. I. C.



Quand il s'agit de l'aide aux Missions, on s'imagine parfois qu'il en va comme d'une flèche qui a quitté l'arc et qui n'y revient plus; que toute la manœuvre est à sens unique et que ce que l'on a donné ne sera compensé que sous forme de mérite. J'ose croire que cette perspective est grandement myope: ce que nous donnons à la croissance de l'Église dont nous sommes membres, nous ne l'aliénons jamais, car l'Église est une société et divine. Ce n'est pas seulement le mérite futur qui nous dédommagera, c'est la santé spirituelle présente qui s'épanouit. Les poumons de l'enfant, qui acceptent de grandir pour le bien de tout l'organisme, bénéficient eux-mêmes, immédiatement, de cet effort, et la vigueur accrue de tout l'organisme devient la leur. Nous pouvons appliquer cet axiome à l'activité missionnaire.

Vous avez aidé les Missions: elles sont avec vous. Vous avez aidé les petites Sœurs indigènes: elles sont avec vous. Vous avez donné aux Missions: vous le récupérerez immédiatement. Cette Église que vous avez aidée à grandir, c'est la vôtre; vous n'avez rien aliéné, tout ce bien vous appartient encore. La seule chose que vous ne posséderez pas, c'est ce que vous avez refusé de donner.

R. P. CHARLES, S. J.



Marie reste sur l'horizon du Purgatoire comme la plus douce pensée et vision. Elle a été sur la terre la Reine de la Douleur dans la grande expiation qui s'est terminée au Calvaire pour son Jésus; et elle est là, dans ce douloureux royaume, la Reine de la Consolation. Par les secours et les industries de son amour maternel et par les exemples de sa propre patience dans ses souffrances passées, elle encourage les âmes du Purgatoire dans une expiation qui doit se terminer par le plus grand bonheur.

Abbé J. MILLOT.



Si on aime Dieu d'un véritable amour, comment rester indifférent aux progrès de son règne parmi les hommes? Et d'autre part, quand on sait que l'humanité a faim et que l'on tient dans sa main le grain qui deviendra la moisson, comment se refuser à le jeter dans le sillon?

S. Exc. Mgr MOUSSERON, archevêque d'Albi.

¹ Éliane GRAVEL, de Saint-Prospère de Champlain.

QUE LA VIERGE IMMACULEE SO



PARTE
19

SOIT CONNUE D'UN POLE A L'AUTRE



Les
TANTES
de
1951



ANG

KONG

壽

Une grosse demi-heure s'est écoulée depuis l'entrée des élèves en classe quand comparaissent à mon Bureau quatre petits chaperons rouges, les petites sœurs Co: Piek Lu, Sui Ki, San San, Be Be. Robe, boucle de cheveux, bas, souliers, tout est flamme! J'en aperçois même une qui danse dans leurs yeux bridés au lieu de ce nuage de gêne qui voile de coutume les demandes d'excuse: « C'est la fête de *Ang Kong* aujourd'hui, plaignent les quatre, c'est pour cela que nous sommes en retard. » Rien qu'à leur plumage j'avais déjà deviné que c'était grande fête à la maison, le rouge étant le premier symbole de *Ang Kong*, tout comme chez nous le gâteau à chandelles!

Ang Kong, c'est l'anniversaire de naissance important, digne d'une célébration, tel: quarante-neuf ans, cinquante-neuf ans, soixante-neuf, soixante-dix-neuf, etc. Il comporte toujours le chiffre neuf, bien qu'il faille éviter de le mentionner; une superstition veut que l'année qui inclut ce chiffre porte malheur. On escamote donc l'année fatidique au moyen d'une petite supercherie: je suppose que le grand-père des élèves Co a soixante-neuf ans aujourd'hui; les parents et les amis ont bel et bien reçu une invitation pour son soixante-dixième anniversaire!

Pour préparer *Ang Kong*, la maison a été dans un branle-bas général pendant des jours. Grand ménage. Les tentures ordinaires ont été remplacées par des draperies rouges. Soit par un restaurateur, soit par un chef-cuisinier qui est venu fricoter au foyer, on a fait apprêter une quantité incroyable de mets. Face à la porte d'entrée on a tendu une bande de satin rouge sur laquelle se détachent en noir ou doré les caractères chinois de LONGÉVITÉ. De chaque côté, une bande plus étroite déroule cette sentence: « Que votre chance soit aussi profonde que la Mer de l'Est, et votre longévité aussi haute que la Montagne du Sud. » Sous ces inscriptions trône sur une table, entre deux énormes chandelles rouges, le dieu de la Longue Vie: grosse face ridée à points serrés, barbe blanche en cascade. Devant le dieu qui est là, plus comme un symbole que pour recevoir les hommages, s'étalent un brûleur à encens, une

assiette de douze ou vingt-quatre œufs cuits dur et colorés rouge, deux plats de *mien* de longévité (vermicelle très fin) non cuit, et diverses sortes de fruits. Tout est en nombre pair, symbole de plénitude et de chance.

Ce matin, chez les Co, tout le monde s'est levé avant l'aube et a endossé des habits de fête: les jeunes enfants en rouge; les aînées de teintes pastel; les messieurs l'habit de gala chinois: longue robe que recouvre à demi le kimono; sur la tête caluron chinois. Une ou plusieurs grandes tables destinées aux offrandes sont disposées devant l'entrée principale de la maison. On n'y met pas l'image du dieu, lequel est supposé habiter très haut dans le firmament. Ceux donc qui veulent faire une offrande n'ont qu'à se placer bien droit devant cette porte, fixer le ciel, allumer les deux bâtons de cire rouge et déposer leurs dons. Entre les luminaires se voient le brûleur à encens, trois petites tasses à demi remplies de feuilles de thé, puis une rangée de douceurs, une assiette d'œufs rouges, deux plats de *mien* de longévité.

Au milieu de tout cela se trouve l'assortiment nommé *Gno Sing* ou bien le *Sam Sing*. Le *Gno Sing* est formé de cinq êtres ayant eu vie: la tête d'un porc, son estomac et sa queue fièrement pointée, le quart du même animal à condition que soient compris les ongles, un canard et un poulet, ergots tournés vers le ciel et serrant dans leur bec leur cœur respectif, un poisson, un crabe. Le *Sam Sing* ne compte que trois de ces items, dont la tête et les pattes du porc absolument indispensables aux rites. Près de cet assemblage hétéroclite sont disséminées trois petites tasses de vin et une bouteille pleine. Les gâteaux chinois sont à l'honneur: le gâteau de longévité, qui a la forme d'un oreiller avec lequel se seraient battus deux petits gars; les gâteaux de riz avec ou sans remplissage; le gâteau *Chang*, jaunâtre, enveloppé de feuilles de bambou et confectionné d'un riz spécial. Finalement, s'alignent d'énormes piles de papier-monnaie qui sera brûlé après les offrandes, afin d'attirer sur celles-ci les complaisances des dieux. Tout est prêt. Grand-père est introduit et commence les cérémonies en brûlant neuf bâtons d'encens. Puis il fait vingt-quatre fois le *Kow tou* (grand salut jusqu'à terre) sur une couverture rouge étendue à côté de la table. Les autres membres de la famille s'approchent pour se prosterner à leur tour. On allume ensuite deux longues bandes de pétards et on brûle le papier-monnaie. Rien ne doit être retiré des tables tant que le dernier morceau de papier-monnaie fume encore: ce serait un manque de respect envers Sa Majesté la Longévité!

L'offrande consommée, on enlève les mets, laissant seulement les deux chandelles qui se consumeront toute la journée et la nuit suivante, de même que l'encens dans le brûleur. Un fauteuil couvert d'un drap rouge est apporté devant la table du dieu de Longue Vie et grand-père s'y installe. A la queue leu leu, selon l'ordre de dignité, chacun vient s'agenouiller à ses pieds sur un tapis rouge, fait le *Kow tou* et souhaite bonne fête. C'est enfin l'heure du déjeuner où tous doivent absorber un bol de *mien* et deux œufs rouges avant de toucher aux autres plats et c'est maison ouverte aux parents, amis et connaissances qui nécessairement n'arrivent pas les mains vides: *mien* non cuit, œufs colorés, un quart de porc, poulets vivants. A ces cadeaux on peut ajouter des antiquités ou des objets d'art pourvu qu'ils soient en nombre pair, deux, quatre, six; jamais un, trois, cinq.

Les dons en nourriture ne sont pas acceptés au complet; on en retourne une partie avec d'autres cadeaux, deux par deux naturellement. Les serveurs qui apportent les dons reçoivent, enveloppé de papier rouge, un pourboire de deux ou quatre pesos (une ou deux piastres). Si le donateur est avec son serveur, il est invité à prendre un bol de *mien* et une tasse de thé. Cela se continue jusqu'à l'heure du banquet du soir. Si une seule invitation était envoyée pour ce banquet, les invités ne répondraient pas: ça semblerait gourmand. On attend la deuxième et même la troisième invitation. C'est pourquoi ceux qui célèbrent *Ang Kong* doivent avoir ce jour-là à leur disposition une équipe de serveurs allant, comme ceux de l'Évangile, prier les invités de venir. Ces derniers disent des oui illuminés, mais ne bougent pas, de sorte que le festin commencera avec une ou deux heures de retard. Il durera deux à trois heures, présentera seize à vingt-quatre mets entre lesquels on grignotera des graines de citrouilles séchées. L'entrée est toujours le *chao mien* (vermicelle de longé-

vité), l'élu et ses invités cherchant, à l'aide de leurs bâtonnets, à tirer le plus long bout, présage de longue vie.

Ce genre de célébration est celui des familles aisées; mais ce qu'on retrouve pour le *Ang Kong*, dans toutes les classes de la société, ce sont: le *mien* de longévité, les œufs rouges, et du rouge autant que faire se peut!

UNE MISSIONNAIRE DE MANILLE.

HONG KONG, CHINE

La convertie *du* Sacré Cœur

par Soeur MARIE-ALVAREZ¹, M. I. C.

Le 1^{er} juin 1951, jour de sa fête, le Sacré-Cœur prenait possession du cœur de Hennie Sadick, institutrice à notre École Tak Sun.

Hennie n'est pas une conquête ordinaire! Elle a fait toutes ses études à l'École catholique, parce que son père, attaché au Bureau de l'Éducation et tout musulman qu'il est, regarde les Institutions catholiques comme les plus aptes à donner une formation complète.

Mais, pour M. Sadick, voir ses enfants embrasser cette même doctrine dont il reconnaît pourtant la haute valeur éducative, c'est une autre affaire! Il ne voulut en rien que l'Évangile supplantât le Coran dans les croyances intimes de sa famille. Il bannit du foyer l'ainée, Lily, qui osait adhérer à la religion du Maître du ciel et se marier à un coreligionnaire.

La sanction portée contre sa sœur terrifia Hennie qui avait alors dix-huit ans et qui allait elle-même, tous les jours, méditer sa propre conversion à la petite chapelle Sainte-Marguerite. Plutôt que d'attendre silencieusement l'heure propice, gardant toutes choses en son cœur, elle essaya de tuer sa foi naissante et dévora dans ce but toute une littérature de sophismes. Elle eut beau faire, elle ne réussit pas à ne pas croire: « La création, avouait-elle plus tard, me semblait un démenti criant à tout ce que je lisais. » Pendant dix ans, Miss Sadick posa à la libre-penseuse.

En septembre 1949, elle vint à l'École Tak Sun remplacer sa sœur Lily qui laissait sa charge de professeur. Sa classe avoisinant la mienne, des contacts s'établirent sur le terrain de la pédagogie; bientôt il y en eut d'autres dans le domaine de la controverse religieuse. Cette pauvre âme qui avait aspiré à un athéisme de tout repos n'avait en partage que troubles et remords.

Au début de 1951, c'était visible, la grâce travaillait Hennie; il s'agissait donc de la seconder. L'occasion se présenta de façon très banale. Un jour je montrais à Délia, notre protégée, comment s'y prendre pour monter un tricot. Miss Sadick nous vit et s'approcha, intéressée; elle me dit qu'elle aussi voulait apprendre. Là-dessus, je lui rétorquai: « Soit. Mais à vous, c'est plutôt du catéchisme que je voudrais

1. Noëlla BRISSON, de Cornwall, Ont.

montrer!» Je fus prise au mot. Miss Sadick m'avertit cependant que la tâche ne serait pas facile.

Et j'avoue que ce ne fut pas facile! Plus d'une fois ma patience frisa le naufrage! J'en venais parfois à douter presque de la sincérité de ma catéchumène. Pauvre Hennie! elle était en relation étroite avec une famille athée. Et quand on apprit qu'elle étudiait sérieusement en vue du baptême, on tenta par tous les moyens de la dissuader. Tous les slogans de l'athéisme moderne y passèrent: « La religion, c'est vieux jeu; ou c'est bon pour les ignorants et les peuples primitifs! Avec les progrès de la science, l'homme n'a que faire de principes réactionnaires, etc. » L'âme de ma catéchumène était comme un champ de bataille que se disputaient les forces du bien et les forces du mal. Quand je croyais la partie gagnée, elle éclatait en objections passionnées. Toujours elle finissait par dire, non sans tristesse: « Ma Sœur, n'êtes-vous pas découragée? N'est-ce pas que je ne pourrai jamais devenir catholique? Mieux vaut que je reste avec mes doutes! Je sais que vous avez la vérité; Dieu me met au pied du mur et je n'aime pas ça! Pourquoi ne me laisse-t-il pas tranquille? J'étais si fière d'avoir atteint à la libre-pensée! »

Et lorsque je croyais tout perdu, j'avais la surprise d'entendre ma libre-penseuse s'écrier: « Qu'elle est belle et grande la religion du Maître du ciel! Autrefois je me la figurais comme un ensemble de pratiques extérieures. Est-ce que je ne ferais pas mieux d'attendre d'être meilleure pour recevoir le baptême? par exemple d'appliquer ces enseignements pendant deux ou trois années? »

J'avais demandé à mes élèves, dont vingt-huit sur trente-quatre sont catholiques, des prières et des sacrifices pour la conversion d'une âme. Ces malins petits Chinois devinèrent qu'il s'agissait de Miss Sadick, leur professeur de l'an prochain. Ils y allèrent donc de toute leur générosité.

Au cours de mai, un R. P. Jésuite trouva ma catéchumène suffisamment préparée au baptême et à la première communion. Ayant remarqué avec quel acharnement le diable essayait de ramener le chaos dans cet esprit où s'étaient agitées tant de fausses dialectiques, il conseilla de ne pas trop différer. Il fut convenu que Hennie serait admise dans la Sainte Église en la fête du Sacré-Cœur; sa sœur Lily lui servirait de marraine. La lutte dura jusqu'à la dernière minute. Il était très dur à la jeune fille de ne passer à une religion que par pure conviction, aucun attrait naturel ne l'y inclinait. Presque à la veille, elle me dit:

« Je crois que vous me tendez un piège!

— Vous êtes libre de l'accepter ou non. Si piège il y a, vous ne pourrez jamais être prise dans un meilleur!

— Puisque vous le dites, je le crois! »

A 8 h. 30, au matin du 1^{er} juin, le R. P. Audet, S. J., de passage à Hong Kong, baptisait Hennie Sadick en la petite chapelle de l'École Tak Sun, et lui faisait faire sa première communion. Vu l'exiguïté du local, ses élèves et les professeurs seulement assistèrent à la cérémonie. Tout le monde fut unanime à remarquer l'expression de paix heureuse répandue sur la physionomie de la nouvelle chrétienne. L'expression de fatigue et d'abattement des derniers temps avait disparu sous le rayonnement d'une transfiguration intérieure. Au déjeuner qui suivit, Hennie me fit cette confidence: « Hier soir j'ai été violemment tentée de ne pas me rendre ce matin. Je vous blâmais de m'avoir entraînée... Mais le Sacré-Cœur a gagné! Quelque chose m'a frappée pendant la messe. Comme vous le savez, mon livre de prières est le *Manuel du Sacré-Cœur*. Il me fut donné, il y a dix ans, avec un chapelet, par une personne très chère qui me recommanda: « Surtout, n'oubliez pas de prier le Sacré-Cœur de Jésus! » Je n'ai jamais revu cette personne qui a dû beaucoup prier pour moi; mais n'est-ce pas étrange que mon baptême coïncide avec la fête même du Sacré-Cœur? »

Hennie Saddick est vraiment la convertie du Sacré-Cœur. Seul cet océan d'amour et de miséricorde pouvait avoir raison de la résistance d'une âme qui avait voulu s'ancre dans la libre-pensée!

AU PAYS MERVEILLEUX DU NYASSA-NORD

par Soeur SAINT-YVES¹, M. I. C.

De Rumphu, où nous avons assisté, Soeur Madeleine-Marie² et moi, à la bénédiction du couvent de nos Sœurs, nous pénétrons plus avant dans le Nord, sur l'invitation de Mgr Saint-Denis qui désire nous faire voir Karonga et Fort Hill, deux autres Missions de sa Préfecture où notre Institut sera bientôt à l'œuvre. En moins de quarante-huit heures, nous bouclerons, en jeep, plus de sept cents milles!

En quittant Rumphu nous avons pour objectif Karonga, à cent quinze milles à peu près. Monseigneur, qui est au volant de la voiture, nous fait remarquer dans le lointain les masses énormes des Nyika qui semblent nous barrer le chemin et qu'il nous faut pourtant franchir. Deux superbes chaînes de montagnes, les Nyika et les Misuku Hills, traversent presque parallèlement le territoire du Nyassa dans toute sa longueur, y déroulant des paysages de merveille. Pour vous en brosser le tableau, il me faudrait la plume d'un Chateaubriand qui a si bien décrit la belle nature du Nouveau Monde! Des cimes s'élançant à huit, neuf mille pieds d'altitude et se perdent dans les nuages. Un chemin sinueux longeant des précipices monte à l'assaut des pentes: c'est d'une farouche beauté et d'une sauvage grandeur! Au dernier contrefort, après avoir escaladé un sommet de quatre mille pieds, il nous faut redescendre l'autre versant, très abrupt, par un jeu de courbes qui portent le nom de *Hair Pin Bent* et qui, en effet, seraient très bien illustrées par un alignement de quatre broches à cheveux de l'époque des chignons! Mais quelle descente! Malgré soi, on retient sa respiration!

Et en bas, sur le bord du lac Nyassa qui étale une nappe d'azur, dans les palmiers géants et la plus luxuriante végétation, c'est Karonga! Nous y passons la nuit, nuit peuplée des visions d'altitude de la journée et bercée du chant des vagues que soulève le vent, et qui viennent mourir sur la grève à cent pas de la maison.

Levés avec le jour, nous visitons le poste; écoles, atelier, construction en marche, etc. La population est très dense; sur le seul terrain de la Mission grouillent pas moins de deux mille Noirs! Aux instances de ceux qui voudraient nous garder, nous répondons que nous-mêmes ne pouvons rester, mais que des Religieuses comme nous viendront bientôt à demeure.

1. Yvette RICARD, de Grand'Mère.

2. Madeleine LORANGER, de Westmount.

Enchantés de notre bref séjour chez les indigènes de Karonga, nous partons pour Fort Hill, à quatre-vingt-dix milles plus au nord. Jusqu'ici nous avons roulé sur des chemins praticables ou du moins sur des sentiers élargis. Maintenant la jeep fonce dans la brousse toute pure. Des ronces, des pierres, des souches, des buttes, des ravins, tout se rencontre. Heureusement, Monseigneur est un chauffeur expérimenté; l'obstacle surmonté, on se demande ce qu'il faut admirer le plus chez lui: la justesse du coup d'œil ou du coup de volant!

Après trente-cinq à quarante milles par monts et par vaux, nous avons une haute idée de la puissance d'une jeep. Il nous restait à apprendre que cela marche encore dans l'eau! Quelle aventure! A un certain moment, nous voilà en face d'une rivière d'au moins cinquante pieds de large. Le courant est rapide, avec un mouvement de cascade. Pas de pont. Pas de barge. Quoi faire? Pas d'autre solution que de passer à gué... Mais, est-ce profond? « Ohé, les amis, crie Monseigneur aux indigènes accourus au bruit du moteur. Y a-t-il beaucoup d'eau? — *Enya maji ghanandi yaye* », ce qui signifie: oui il y a de l'eau beaucoup en effet. Et tous de se précipiter à la rivière. Dès les premiers pas, ils ont de l'eau aux genoux; à mesure qu'ils gagnent le milieu, ils enfoncent jusqu'à trois pieds et demi! Monseigneur leur dit de rester là et de se tenir à égale distance les uns des autres. Et nous voilà entrant dans la rivière... La jeep est dans les flots et nous... dans la jeep! Comme il est à prévoir que l'eau va pénétrer à l'intérieur, nous ramassons toute notre personne sur l'étroite banquette qui nous sert de siège. Les flots battent le

LE PREMIER ORPHELIN RECUEILLI PAR SEUR SAINT-YVES (YVETTE RICARD, DE GRAND'MÈRE)
À LA MISSION DE MZAMBAZI, AFRIQUE.
LES ENFANTS ADMIRENT LE NOUVEAU VENU...



flanc gauche de la voiture avec tant de force qu'ils la soulèvent presque de ce côté. S'ils y réussissent nous partons à la dérive!... Saints Anges, protégez-nous! Saint Christophe, sauvez-nous!... Et pendant que les invocations montent, le moteur gronde..., gronde... Enfin, voici la rive. Malheur! Impossible de reprendre terre! Les roues tournent vainement et s'enlisent. Les Noirs viennent à la rescousse; ils poussent de toutes leurs forces, tandis que Monseigneur appuie sur l'accélérateur. Une fois, deux fois, rien ne bronche... Ce n'est qu'à la troisième reprise que nos gaillards, suant, soufflant, poussant, parviennent à nous remettre sur la berge. Quel soulagement! Merci, mon Dieu! Monseigneur paie généreusement ces bons Samaritains... et *Paweme!* (au revoir!).

Il ne fait plus bien clair; les étoiles s'allument. Une demi-heure à peine et c'est la nuit. C'est l'heure pour les indigènes de regagner leurs cases, et pour les fauves, celle de la promenade. Éléphants, lions, hyènes, léopards, hantent ces parages. Justement, les phares de la jeep arrosent de lumière deux hyènes et un léopard qui se baladent sur la route, ce qui les détermine à rentrer dans le fourré. Une dizaine de singes s'approchent pour nous grimacer la bienvenue. Franchement, M. Darwin n'était pas fier pour reconnaître ses antécédents dans de si laides bêtes.

A Fort Hill, nous sommes l'objet d'une chaude réception; les Missionnaires sont si contents de recevoir la visite de leur vénéré Préfet Apostolique! Le poste est pauvre. Nous nous retirons dans des cases en tout semblables à celles des Noirs. L'église, la maison des Pères, sont d'ailleurs ainsi faites. C'est plus que modeste, mais c'est confortable et propre.

Le lendemain nous allons voir l'emplacement de la future église, ainsi que les fondations déjà commencées de la résidence des Pères et du couvent. Le site est bien choisi et les plans parfaitement ordonnés. Favorisée qu'elle est par les nombreux cours d'eau qui sortent de la montagne, la végétation est abondante.

Le soir de ce même jour nous revenons coucher à Rumphi mais non sans avoir visité en pleine brousse une *Central School* dépendante de Fort Hill. Puis c'est l'étape Rumphi-Mzambazi.

A la descente de voiture nous apparaissions couvertes de poussière. De la poussière, nous en avons respiré, mangé; il y en a dans tous les plis de nos habits! Mais bienheureuse poussière, nous la bénissons, puisqu'il nous a été donné de fouler un sol où nulle religieuse n'avait encore mis pied, de prendre contact avec des populations indigènes que nous sentons sympathiques et enfin de connaître davantage notre patrie d'adoption, le pays merveilleux du Nyassa-Nord!



Dans nos actions de grâces parlons des âmes à Jésus: l'Incarnation nous l'ayant donné pour frère aîné, tout ce qui nous concerne revêt à ses yeux un intérêt de famille, c'est toujours de quelqu'un des siens que nous lui parlons quand nous le prions pour les âmes.



HAUTS FAITS

d'Action CATHOLIQUE

Léonila, élève à notre Académie du Cœur Immaculé de Marie et membre de la Croisade eucharistique, n'est pas une Croisée quelconque. Cette année, elle partit en vacances avec la résolution de préparer, dans son *barrio*, une surprise à Jésus-Eucharistie.

Pour cela, elle se fit aménager par son père, au rez-de-chaussée de la maison, une vraie classe avec bancs, table et tableau noir. Et là, tous les jours, elle réunit neuf petites filles qui ne savaient rien du bon Dieu et leur enseigna le catéchisme. Les leçons ne duraient jamais moins de soixante minutes et pouvaient se prolonger bien au delà. La maîtresse fut si entraînant et pleine de zèle que ses élèves se tinrent au même diapason... De sorte qu'à la fin des vacances la surprise pour Jésus était prête: neuf nouveaux petits ciboires vivants attendaient sa venue!

Jésus, de son côté, avait une surprise en réserve pour Léonila. Pour encourager et récompenser la jeune apôtre, le R. P. Michaud, p. m. é., curé de Mati, voulut célébrer chez elle la messe de première communion.

Léonila mit encore plus d'enthousiasme à dresser un autel à son Roi qu'elle n'en avait mis à organiser sa classe. Il va de soi que les *Madre* furent invitées à la fête.

Ce matin-là, nous étions à donner une dernière touche aux préparatifs de l'autel, quand se présenta, timide et embarrassé, un jeune couple qui désirait rencontrer le Père Curé. La séance de confessions se tenait justement sur la véranda. Mariés civilement depuis trois ans, les jeunes époux avaient été exhortés par Léonila à faire bénir leur union. Ils restaient pourtant indécis; mille raisons les tiraillaient. Mais, ô bonheur, objections et prétextes devaient tomber aux pieds du ministre de Dieu. Sur-le-champ il fut convenu que la bénédiction nuptiale aurait lieu après la messe. Ils s'empressèrent d'aller revêtir leur toilette de noce. Au moment fixé ils reparaissaient radieux, elle en robe blanche, lui en habit de circonstance... et pieds nus!

Sur le modeste autel et dans le cadre familial d'une demeure philippine s'accomplirent les augustes Mystères. La cérémonie fut très simple et pieuse. Léonila nageait visiblement dans la joie.



LE R. P. MICHAUD, M. E., SŒUR BERNADETTE-DE-LOURDES (RACHEL DE MARS, DE NEWPORT, VT.),
SŒUR MARIE-DE-LIESSE (GEORGINE BENETEAU, D'AMHERSTBURG, ONT.) ET LES GRADUÉS DE L'ACA-
DÉMIE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, À MATI, ILES PHILIPPINES.

Et elle alla de bonheur en bonheur: peu après, son petit neveu de quinze jours recevait le baptême. Cela, c'était une autre victoire! Selon la coutume néfaste et courante chez les Philippins, les parents de l'enfant avaient décidé d'attendre un an ou deux avant de le faire régénérer. Léonila avait si éloquemment prêché qu'elle avait eu gain de cause.

Mais ce ne fut pas tout. L'eau baptismale coula encore sur le front d'un autre de ses protégés, grand garçon de seize ans qu'elle avait catéchisé.

Inutile de dire que toute la joie éprouvée par notre héroïne de la Croisade trouvait écho dans nos âmes. Nous sentions vraiment sur nous et sur notre Œuvre à Mati, qui n'a pas encore atteint son premier lustre, toutes les bénédictions du ciel. En même temps nous réalisons de quelle importance il est, dans la diffusion de la foi, de prolonger l'Action missionnaire par l'Action catholique indigène.

Mais si nous citons Léonila à l'ordre du jour, il nous faut, pour être justes, dire un mot du bel apostolat de nos grands garçons de l'Académie. Ils donnent aux prêtres missionnaires une précieuse assistance. Catéchistes dans leur *barrio*, ils se font aussi les fidèles compagnons de route des Pères. Et, l'étape franchie, ils deviennent tour à tour: sacristains, enfants de chœur, catéchistes, chefs de prières..., explorateurs de conscience! Les non-habituéés de la confession ont souvent recours à eux pour s'y reconnaître dans la jungle de leur conscience! Et cette préparation rend singulièrement service aux missionnaires dont le temps passé en *barrio* est forcément limité et toujours dévoré par de multiples devoirs. Sans cela ils sont aux prises avec des cas comme celui-ci: ne s'être pas confessé depuis vingt ans et s'accuser... de n'avoir aucun péché!

Grand-maman Pastora



par Soeur MARIE-HERMINE ¹, M. I. C.

C'est une petite vieille aux yeux perçants, maigre à faire peur. Elle demeure à Manguito, chez sa fille Isolana, maman de quatre marmots.

Grand-mère Pastora, dans sa lointaine enfance, a connu des *Madre* espagnoles; aussi reçoit-elle avec bonheur la visite des *Madre* canadiennes.

A la première rencontre, elle s'informa de notre pays, de nos parents, et, bien que catholique non pratiquante, promit de prier pour nous et notre œuvre à Cuba... Ce qui lui valut, vous pensez bien, l'octroi d'un chapelet!

Nous visitons notre amie aussi souvent que possible. De son grabat elle nous accueille toujours avec un beau sourire qui est bien la seule chose agréable dans ce taudis sans fenêtres ni meubles, au plancher incroyablement sale! Les poules déambulent librement dans les pièces et ne se gênent pas, quand l'idée du perchoir les prend, de sauter sur le lit de l'aïeule. On imagine quel état de malpropreté s'ensuit, ce qui accentue davantage un dénuement déjà si pitoyable! Il faut avoir vu la table à l'heure du dîner: un seul mets et des moins recherchés; pour boire, ni verres ni tasses, mais d'ex-boîtes de conserves qui ne sont pas neuves!

Les cadeaux que nous apportâmes à l'époque des fêtes: vêtements expédiés du Canada, biscuits, douceurs, préparèrent le terrain aux graves pourparlers qui devaient se tenir aux approches de Pâques.

Donc, le Carême tirant sur sa fin, grand-mère Pastora nous avoua ne s'être pas confessée et n'avoir pas communié depuis sa lointaine première communion. Que voulez-vous? Le grand acte accompli, elle s'en était retournée vivre dans un *campo* où il n'y avait ni prêtre, ni chapelle, ni trace de religion. Elle ajouta qu'elle serait contente de voir le prêtre... mais pas tout de suite. Ce *pas tout de suite* devint malheureusement le refrain de chaque visite. Un jour la vieille risqua en manière d'excuse: « Que dirait mon gendre si le *Padre* venait ici ?

— Mais votre gendre est catholique, lui répondit-on, et puis, s'est-il montré si mécontent de la visite des religieuses ? »

Isolana prit la défense de son mari par des signes discrets; à la fin elle s'enhardit à dévoiler le secret préjugé de sa mère: « Dans les *campos*, le

1. Véronique BERNATCHEZ, de Pont-Rouge, P. Q.

Padre n'entre au foyer que lorsqu'un membre de la famille est mourant; maman craint que la visite du Père n'abrège ses jours: c'est pour cela qu'elle ne peut se résoudre.

— Pauvre grand-mère Pastora! voyons, la visite du *Padre* est-elle plus maligne que celle des Sœurs? Vous portez-vous plus mal depuis que vous nous recevez sous votre toit?

— Du tout! »

Cette fois la partie était gagnée pour de bon car l'aïeule se mit à rire avec nous de sa folle appréhension. Sur-le-champ, elle décida que le samedi suivant serait le deuxième grand jour de sa vie.

Mais nouveau problème, moindre par exemple: où prendre draps et couvertures convenables pour la visite de Jésus? Nous n'avions nous-mêmes que le strict nécessaire. On eut l'idée de recourir aux tout petits du cours préparatoire: on leur parla d'une vieille femme, malade, tellement pauvre qu'elle n'avait rien absolument. Si tous s'en mêlaient, fournissant qui un premier drap, qui un second, qui une taie d'oreiller, qui une robe de nuit, le tour serait joué et tout le monde serait content: le bon Dieu, la grand-mère... et la *Madre*! L'appel ne tomba pas sur de la pierraille. La première couverture fut apportée par Perlita, petite Juive non baptisée mais au cœur d'or.

Au matin du samedi nous allions chez notre amie préparer sa chambre. Elle n'en crut pas ses yeux lorsqu'elle se vit, un peu plus tard, dans une pièce nettoyée et reposant entre deux draps immaculés!

Puis ce fut la réconciliation avec le bon Dieu. Réconciliation? Est-ce bien le terme qu'il faut employer? Il y eut tant d'ignorance dans la vie de grand-mère Pastora que les fautes peuvent bien n'en avoir pas été de vraies. Enfin, ce fut l'entrée de Jésus dans ce cœur rajeuni.

La pauvre nous disait après: « Le *Padre* a été très bon. Il m'a dit qu'il reviendrait... Je n'ai pas osé lui demander quand... mais j'ai bien hâte!

— Ainsi vous allez recevoir le bon Dieu souvent, n'est-ce pas? »

Et l'aïeule de soupirer un « oh oui! » qui ne laisse pas de doute sur la joie que le divin Visiteur a fait descendre dans son âme.

Et dire que Jésus, si riche, si beau, si puissant, est lui-même encore plus heureux d'avoir retrouvé sa vieille, vieille brebis perdue!



LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$50.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		90 sous pour une neuvaine.
		\$ 3.00 pour un mois.
		35.00 pour une année.

EN CHINE

les religieuses face à la situation nouvelle

Le tournant brusque et complet que les circonstances actuelles font prendre à la vie missionnaire semble demander une orientation nouvelle dans le travail des religieuses missionnaires. Cette orientation nouvelle doit tenir compte des nécessités concrètes de l'apostolat, non seulement dans les grandes villes mais aussi et surtout dans les campagnes où vivent la majorité de nos chrétiens. La vraie vie missionnaire de la brousse, en collaboration avec les missionnaires dans les districts, nous avons eu le bonheur de la vivre durant plusieurs années. C'est à la lumière de cette expérience et des besoins actuels que nous voudrions présenter ces quelques réflexions.

La plupart des religieuses venues en Chine ont été consacrées à des œuvres de bienfaisance et d'éducation. Elles ont été versées dans des établissements comme orphelinats, hôpitaux, écoles, pensionnats, etc. Là elles se sont dépensées à des activités charitables et éducatives qui comportaient une part considérable de besognes administratives, avec l'espoir, disions-nous, de « sauver ne fût-ce qu'une seule âme ».

A présent nos institutions: nos écoles, orphelinats, hôpitaux, etc., sont menacées. Il faut prévoir que petit à petit elles nous seront enlevées. Déjà actuellement, dans beaucoup de nos établissements, l'autorité administrative a passé dans d'autres mains; nous n'avons plus qu'à nous plier aux décisions qui sont prises par les autres. La situation sans doute ne fera que s'aggraver jusqu'au jour où nous serons simplement remerciées, ou bien où nous serons moralement ou financièrement forcées de nous retirer.

OCCASION PROVIDENTIELLE

Devant ces perspectives, certaines religieuses sont tentées de dire: « Pour nous, religieuses, il n'y a plus rien à faire en Chine! » Ou encore: « Quittons la Chine et allons travailler ailleurs! » Il n'est pas impossible que certaines supérieures se laissent impressionner par cette situation et soient tentées de rappeler leurs religieuses pour les envoyer en d'autres missions. Et cependant, les circonstances actuelles sont peut-être providentielles pour nous permettre de réaliser « en plein » l'idéal que toute religieuse qui part pour les missions conçoit comme l'idéal de sa vie: « Être apôtre », consacrer toutes ses forces à l'apostolat direct et à la conversion des païens.

Trop souvent, dans nos établissements charitables et éducatifs, nous avons été absorbées par d'autres travaux qui n'ont qu'une influence très lointaine, très indirecte, sur les progrès de l'apostolat. Combien d'entre nous ont vraiment parlé du Christ et ont fait connaître son enseignement et son amour à un nombre un peu considérable de chrétiennes et surtout de païennes? Combien ont passé toute leur vie en Chine sans avoir eu l'occasion d'exercer cet apostolat direct et de gagner des âmes au Christ, accaparées qu'elles étaient par toutes sortes d'autres besognes?

Les circonstances vont nous libérer de toutes ces besognes absorbantes; elles vont nous permettre cette fois d'apporter à l'apostolat une contribution directe en

nous mettant directement à la disposition des évêques et des missionnaires et en leur fournissant toute l'aide dont ils peuvent avoir besoin dans les travaux de l'apostolat direct.

APOSTOLAT DIRECT

Si, par suite de la fermeture ou de la confiscation de nos écoles, nous ne pouvons plus y travailler à la formation chrétienne de la jeunesse, nous pourrions travailler à cette œuvre vitale d'une façon plus directe et plus efficace peut-être, en dehors de toute institution, par des contacts directs et personnels. L'éducation chrétienne des enfants dans les familles chrétiennes, leur préparation à leur première confession, à leur première communion, l'enseignement du catéchisme, leur formation à la piété, voilà une œuvre de toute première importance dans les circonstances actuelles. Cette formation ne pourra plus leur être donnée à l'école. Elle devra se donner dans les familles. Mais si elle est complètement laissée à l'initiative des parents, combien y en a-t-il qui sauront s'y adonner sérieusement et efficacement? Notre rôle sera de les aider, de suppléer à leur insuffisance.

Nous réunirons de petits groupes d'enfants dans les familles pour leur enseigner les prières et la doctrine. Par là nous contrôlerons, nous aiderons, nous encouragerons les parents dans l'enseignement qu'ils donnent à leurs enfants. S'il n'est pas possible de réunir de grands groupes, nous nous contenterons de réunir quelques enfants seulement, ne fût-ce même que deux ou trois, s'il le faut, pour éviter les suspicions et les difficultés. Nous pourrions non seulement enseigner nous-mêmes le catéchisme et la doctrine, mais nous pourrions former les parents et des catéchistes volontaires afin de répondre aux besoins de tous les enfants chrétiens, même des enfants des familles tièdes et ignorantes, ce qui demande un nombre considérable de catéchistes volontaires. Ce contact nous permettra de soutenir les enfants et les jeunes filles dans les difficultés qu'ils rencontrent à l'école, dans les assauts qu'ils subiront contre leur foi et leur piété. Nos visites seront non seulement d'un grand secours aux enfants, mais elles soutiendront, consoleront, encourageront les familles elles-mêmes qui, elles aussi, ont un si grand besoin de soutien et d'encouragement.

AUTRES ACTIVITÉS

Une autre activité que peuvent entreprendre les religieuses sous la direction des évêques et des missionnaires, c'est l'apostolat direct auprès des païens. Elles pourront participer à l'apostolat par la presse, distribuer des tracts, passer des livres, fonder de petites bibliothèques ou collaborer aux œuvres de ce genre fondées par les missionnaires.

Elles uniraient leurs efforts à ceux des apôtres laïques, elles prendraient part aux réunions de la Légion de Marie et à celles des autres groupements d'action catholique, et collaboreraient avec eux.

De cette façon, loin d'abandonner à l'heure du danger les enfants, les jeunes filles que nous avons jusqu'ici formées à la vie chrétienne et à la vie religieuse, nous partagerons avec elles les labeurs, les dangers auxquels elles vont devoir faire face. Nous tâcherons de leur donner l'exemple du zèle, du courage, de la piété, de la générosité. Bien plus, nous devrions les former à l'apostolat et les préparer à porter elles-mêmes leurs responsabilités.

Les religieuses pourront rendre de grands services aussi en prenant soin des églises et des chapelles, entraînant les chrétiens à participer en grand nombre aux cérémonies religieuses, contribuant avec les membres de la Légion de Marie et des groupements d'Action catholique à rendre les cérémonies plus attrayantes et formatrices de la piété des fidèles et des catéchumènes, en les aidant à y participer activement.

Jusqu'ici la prière et les œuvres ont été le rôle de prédilection des religieuses. Ce rôle demeure, mais il doit s'exercer d'une façon adaptée aux circonstances nouvelles. La prière elle-même doit prendre une orientation nettement apostolique. Comme les apôtres, la religieuse missionnaire doit aimer les chrétiens d'un grand

amour et sa meilleure prière sera pour ses chères chrétientés et pour les païens dont elle poursuit la conversion. De cette façon les religieuses missionnaires apporteront à l'œuvre de la propagation de la foi en Chine une collaboration plus directe et sans doute plus efficace que celle qu'elles ont été à même de lui apporter jusqu'ici.

Religieuses, épouses de Jésus, le bon Dieu nous a fait le grand don d'une foi vive, d'une foi solide, inébranlable, c'est ce dont les pays de mission ont le plus besoin, surtout dans les circonstances actuelles. La foi des chrétiens subit tous les jours de grands assauts, elle est menacée. Quelle plus belle mission pouvons-nous remplir que de la soutenir, de la développer chez les chrétiens et de la communiquer aux païens, en les aidant à connaître et à aimer davantage Notre-Seigneur et à lui rester inébranlablement attachés.

(*China Missionary Bulletin*, « Considérations d'une religieuse ».)

Le Bienheureux Théophane Vénard

par le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Tant que le missionnaire fut gardé à la sous-préfecture, on l'exempta de la chaîne, mais non de la cage.

« Le sous-préfet, conte le catéchiste, interrogea le Père sur son nom, son âge, sa patrie, afin d'en écrire aux grands mandarins de Hanoï. Au sujet de notre capture, il nota que nous avions été saisis au cours d'un voyage, comme l'avait déclaré l'homme qui nous avait arrêtés. » Ainsi le village de Dong-Bao ne serait pas mis en cause. Cependant les grands juges de Hanoï voudront connaître en quels bourgs et villages avait résidé l'Européen. Le sous-préfet insista pour le savoir, afin de compléter son rapport. « Déclarez par écrit où vous avez habité, dit-il à plusieurs reprises.

— Non, répliqua d'un ton mesuré mais ferme notre missionnaire. Venu dans ces pays pour prêcher la foi catholique, j'ai parcouru certainement un grand nombre de bourgs et de villages, mais sans avoir de domicile nulle part. Je ne révélerai rien. Puisque les mandarins recherchent pour les frapper ceux qui reçoivent les prêtres, je dois taire leurs noms. Je ne ferai donc aucune déclaration, ni écrite, ni verbale. »

Cet énergique refus ne parut pas contrarier à l'excès le mandarin. Au lieu de faire porter l'Européen au cachot de la citadelle, il le garda dans la salle même des audiences, dont la cage occupa le beau milieu. Cette fois encore, le catéchiste Khang ne fut pas séparé de son maître. A certaines heures, Théophane se trouva là assez tranquille pour réciter son office ou son rosaire, pour méditer, se souvenir de la patrie et des êtres chers qu'il y avait laissés. Depuis plus de deux ans, il n'avait reçu de Saint-Loup aucune lettre!...

A d'autres moments de la journée, le prétoire s'ouvrait pour le public. Alors soldats, employés du mandarin, habitants de la ville se pressaient autour de la cage pour contempler le « diable d'Europe ». Mais le « diable d'Europe » était loin d'avoir l'aspect repoussant que prêtait à cette espèce d'hommes l'imagination populaire. Aussi, en présence de ce prisonnier si différent des autres, plus d'un éprouvait-il un sentiment nouveau fait de sympathie, d'admiration et de pitié. Dans cette foule, aucune insulte, aucune réflexion grossière.

C'est surtout pendant ses repas que lui venaient des visiteurs. Ceux-ci trouvaient que l'Européen, en mangeant le riz, maniait aussi habilement qu'eux-mêmes les bâtonnets, bien qu'il n'eût pas appris cela dans son pays. Une fois, le secrétaire du

mandarin s'approcha de la cage pour demander au captif si tout ce monde ne l'enuyait pas. « Oh! nullement », répondit Théophile avec son bon rire. Puis élevant la voix pour s'adresser à la foule: « Sachez, Annamites mes frères, prononça-t-il sur un ton de conviction ardente, que j'ai quitté ma patrie et suis venu dans ce royaume pour vous chercher. C'est pourquoi votre grand nombre me comble de joie. »

Il y avait, dans l'enceinte fortifiée, des chrétiens de diverses provinces que l'on avait exilés à Phu-Ly pour avoir refusé d'insulter la croix et qui étaient soumis à de durs travaux publics. Quelques-uns purent, dès le premier jour, se mêler au groupe de curieux. Or soudain, deux de ces pauvres condamnés, deux catéchistes, dont l'un se nommait Joseph Phuong, reconnurent le missionnaire. « Père! » s'écrièrent-ils en pleurant.

Quelques mois plus tôt, déjà prisonniers, ils avaient pu à Kim-Bang, grâce à la bienveillance de leurs gardes, s'arrêter une nuit chez le prêtre européen. Celui-ci les avait reçus fort gracieusement et leur avait offert le thé. Puis les deux vaillants chrétiens s'étaient confessés: ils se rappelaient encore comment le Père les avait engagés à tout souffrir pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ! Le lendemain, avant l'aurore, ils avaient assisté à la messe célébrée exprès pour eux, et communiqué. En poursuivant leur route vers le cruel exil, ils ne se sentaient plus d'allégresse...

Quel souvenir ému ils avaient conservé de ce jeune prêtre! Et ils le retrouvaient prisonnier comme eux, mais, hélas! destiné, lui, à une mort prochaine!

« O Père! » reprirent-ils.

Le missionnaire entendit leur appel. Et il les reconnut à son tour. Les deux exilés le saluèrent alors à la façon des chrétiens. Mais quelles paroles échanger parmi les remous de la foule païenne?

« Mes enfants, dit Théophile avec une grande affection, ah oui, nous nous sommes déjà vus.

— Oui, très révérend Père, nous avons eu le bonheur de vous rencontrer. »

Ce fut tout. Mais cela suffisait à ces simples de cœur.

Une fois au moins, à l'heure des repas, le mandarin vint en personne visiter Théophile. Il avait commandé de lui servir une nourriture convenable, et même de lui apporter les plats d'une manière délicate, sur une tablette de bronze. Or, pendant qu'il était là debout près de la cage, un doute bizarre se leva dans l'esprit du sous-préfet: ce prisonnier de petite taille, presque imberbe, qui parlait avec tant d'aisance et un accent si pur la langue du pays, n'était-il pas tout simplement un Annamite? Il voulut en avoir le cœur net. « Il s'approcha de moi, a raconté Pierre le catéchiste. « Voyons, me demanda-t-il, ce prêtre est-il réellement un Européen? — Mais oui, « seigneur mandarin, affirmai-je, c'est un Européen, sûrement. »

Peut-être le sous-préfet avait-il quelque idée de sauver la vie à ce jeune étranger en le faisant passer pour Annamite. En tout cas, Théophile avait gagné ses sympathies. Le mandarin avait un frère, fonctionnaire comme lui. Dix fois au moins, a raconté le missionnaire lui-même, cet homme vint l'engager à fouler la croix, par pitié de le voir aller si jeune à la mort.

Grâce à la complicité d'un soldat, Joseph Phuong avait procuré au prisonnier du papier, de l'encre et un pinceau. A différentes reprises, une fois les curieux disparus, Théophile écrivit soit à ses confrères, soit à sa famille. Des lettres envoyées de Phu-Ly une seule a été conservée, et c'est précisément celle qui portait l'adresse de Saint-Loup-sur-Thouet. Cette lettre, datée du lundi 3 décembre, reste une des plus émouvantes qu'ait tracées une main humaine.

MES BIEN-AIMÉS,

Le bon Dieu dans sa miséricorde a permis que je tombe entre les mains des méchants. C'est le jour de la Saint-André que j'ai été mis dans une cage carrée et conduit à la sous-préfecture, d'où je vous trace ces lignes assez péniblement, car je n'ai qu'un pinceau pour écrire. Demain, 4 décembre, je vais être conduit à la préfecture: j'ignore ce qui m'y est réservé. Mais je ne crains rien, la grâce du Très-Haut sera avec moi, Marie Immaculée ne manquera pas de protéger son chétif serviteur.

J'espère que l'on me fournira encore les moyens d'écrire: je profite néanmoins de l'occasion qu'un bon païen, mon gardien, m'offre pour vous envoyer le salut de ma

prison. La maison du sous-préfet est pleine d'égards pour moi, et je ne souffre pas beaucoup. Beaucoup de monde vient me voir, et on me laisse parler librement: j'en profite pour parler de la doctrine chrétienne, et un grand nombre m'avouent que la religion du Seigneur du ciel est conforme à la raison, et que si le roi ne le défendait pas, ils l'embrasseraient volontiers.

Me voilà donc entré dans l'arène des confesseurs de la foi. Il est bien vrai que le Seigneur choisit les petits pour confondre les grands de ce monde. Quand vous apprendrez mes combats, j'ai confiance que vous apprendrez également mes victoires. Je ne m'appuie pas sur mes propres forces, mais sur la force de Celui qui a vaincu les puissances de l'enfer et du monde sur la croix.

Je me souviens de vous, mon bien cher père, ma chère sœur, mes chers frères. Si j'obtiens la grâce du martyr, alors surtout je me souviendrai de vous.

Adieu, mes bien chers. Au ciel le rendez-vous! Nous nous reverrons là-haut! — Dans un instant je vais porter les chaînes des confesseurs.

Adieu cher et honoré père, Adieu, bien-aimés sœur et frères,

Jean-Théophane VÉNARD, M. E.

* * *

Théophane, en écrivant aux siens, s'adressait encore à son père. Hélas! il l'ignorait, depuis déjà quinze mois M. Vénard n'était plus.

C'est avec sérénité, presque avec joie, que ce très digne chrétien avait vu venir la mort. Depuis le départ de son cher Théophane, comme il est dit dans une page exquise, il ne goûtait pas « de véritable joie selon le monde, ne prenant part à aucune distraction bruyante, même des plus légitimes... »

« Cependant, loin de bannir de son esprit la mémoire de son fils, ce bon père cherchait, au contraire, tout ce qui pouvait la lui rappeler. C'est pourquoi, entre tous les souvenirs chers à son cœur, celui du coteau de Bel-Air demeura toujours le plus vif. Ce fut là aussi son lieu de plaisance, pendant les dernières années de sa vie; presque chaque jour, il dirigeait ses pas de ce côté, entraîné surtout par son cœur, et comme sans y réfléchir, car tout, en cet endroit, lui redisait le nom chéri de Théophane. C'était avec lui qu'il avait semé les chênes et les pins qui peuplaient le fourré... Mais c'est là surtout que le missionnaire, tout enfant, avait entendu le premier appel de son Dieu à la vocation sacerdotale et apostolique. Aussi le pauvre père se plaisait-il à embellir lui-même ce séjour si aimé, taillant de ses mains la haie qui bordait la vigne et celle qui formait clôture; et lorsque la fatigue le forçait à interrompre un travail qui n'était plus fait pour ses bras, il déposait là son instrument et s'asseyait près d'un chêne, sous un pin résineux, à côté d'un chèvrefeuille sauvage qui entrelaçait par ici ses lianes rampantes et dont la brise lui apportait les doux parfums; il rêvait, regardant la prairie qui s'étendait plus bas et que son fils, un jour, lui avait demandée pour sa part... »

(A suivre)



Croirions-nous qu'après les Apôtres, qui l'ont plantée dans leur sang, il nous suffira pour « achever » l'Église d'une petite oraison distraite, qui ne change rien au train ordinaire de notre vie? Croyons-nous qu'en ligne avec le sacrifice de tant de missionnaires qui lui donnent toute leur existence, nous puissions décemment placer une petite invocation intermittente, sans que jamais notre confort ait été mis à contribution pour la grande cause?

R. P. CHARLES, S. J.

Au Noviciat

Dimanche 5 août 1951

Sept compagnes novices, parvenues au terme de leur probation, prononcent leurs premiers vœux au cours de la matinée. Témoins émus de la transformation de nos aînées qui paraissent coiffées du voile noir, il nous semble percevoir un écho de *Magnificat* dans le léger bruissement du chapelet de la Sainte Vierge qu'elles portent à la ceinture pour la première fois. A l'issue de la fête tout intime, nous les félicitons de l'insigne faveur de Jésus qui les a choisies pour ses épouses. Nous présentant leur croix de profession à baiser, les nouvelles élues nous promettent le secours de leurs prières afin qu'un jour bonheur semblable soit nôtre.

Dans l'après-midi, nos petites sœurs postulantes, au nombre de vingt, se métamorphosent en fiancées de Jésus aux couleurs de la Vierge de Lourdes. La cérémonie est présidée par l'apostolique évêque auxiliaire de Valleyfield, S. Exc. Mgr P. Caza. Devant la foule considérable qui remplit notre chapelle, Son Excellence prononce une allocution toute vibrante du grand souffle de la récente Encyclique *Evangelii Praecones* de Pie XII.

Preennent ensuite le Saint Habit: Mlle Catherine Hongo, de Tokyo, Japon (Sœur Marie-Xaverio); Mlle Thérèse Beaudette, de Beauvallon, Alberta (Sœur Thérèse-Martin); Mlle Françoise de Varennes, de Loretteville (Sœur Saint-Ambroise); Mlle Janine Bélair, de Saint-Barthélemy (Sœur Saint-Gilbert); Mlle Ghislaine Séguin, de Saint-Dominique-des-Cèdres (Sœur Sainte-Ghislaine); Mlle Fabienne Ouellet, de Saint-Pacôme (Sœur Saint-Thomas-d'Aquin); Mlle Rita Leclerc, de South Durham (Sœur Saint-Fulgence); Mlle Jeanne-d'Arc Alary, de Sainte-Mélanie (Sœur Marie-Elmire); Mlle Jeannine Lemay, de Deschaillons (Sœur Marie-Salomé); Mlle Berthe Bussièrès, de Québec (Sœur Marguerite-Bourgeois); Mlle Gabrielle Drouin, d'Inverness (Sœur Sainte-Angéla); Mlle Gisèle Gariépy, de Granby (Sœur Rose-de-l'Eucharistie); Mlle Jeannine Simard, de Beupré (Sœur Saint-Léonard); Mlle Bernadette Deguire, de Montréal (Sœur Saint-Gabriel-Archange); Mlle Jeannine-Marie Forcier, de Chicopee Falls, Mass. (Sœur Jeanne-de-Valois); Mlle Jeannine Blanchard, de Montréal (Sœur Sainte-Émilienne); Mlle Thérèse Bellerose, de Bromptonville (Sœur Saint-Fortunat); Mlle Cécile Dépôt, de Repentigny (Sœur Jean-de-l'Assomption); Mlle Jeannine Vermette, d'Upton (Sœur Saint-Éphrem); Mlle Thérèse Lavertu, de Saint-Sébastien (Sœur Saint-Anselme).

A la même occasion sept jeunes Sœurs professes émettent leurs vœux perpétuels. Ce sont: Sœur Sainte-Lydie (Pâquerette Gauthier, de La Tuque); Sœur Blanche-de-Castille (Thérèse Baudet, de Deschaillons); Sœur Joseph-de-l'Espérance (Yvette Hervieux, de Lanoraie); Sœur Marie-Jacinthe (Antoinette Jean, de Rimouski); Sœur Saint-Guy (Pauline Noël, de Québec); Sœur Marie-Claudia (Lucille Richer, de Mont-Laurier); Sœur Sainte-Octavie (Lucille Adam, d'Auburn, Maine).

Ce soir, comme bouquet spirituel, nous savourons avec les élues du jour cette pensée si profonde et si vraie: « Oui... je sais à qui je me suis confiée. J'ai tout quitté pour Dieu, mais il bénira ceux que j'ai quittés pour Lui. » Et cette autre du Psalmiste: « Un seul jour passé dans vos tabernacles, Seigneur, vaut mieux que mille partout ailleurs! »

Mercredi 8 août

Trente-six nouvelles postulantes, guidées sans doute par l'Étoile de la Mer, viennent s'enrôler aujourd'hui dans notre cher Institut dont la devise brille du plus pur idéal missionnaire et marial: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! »



UNE PARTIE D'ÉCHECS AU POSTULAT...

A ces petites sœurs nous souhaitons une chaude bienvenue. Toutes nous connaissons d'expérience les trois étapes d'une histoire de vocation: l'*Ecce* joyeux et confiant de la décision; le *Fiat* douloureux de l'heure de la séparation; mais après le *Magnificat* continu de l'âme étonnée de la grandeur des choses que le Seigneur opère en elle et de la douceur même du joug divin.

Demain, donc, chères arrivantes, commencera pour vous l'ère du *Magnificat*!



Parce que j'aime mon Dieu, je voudrais lui amener des âmes; parce que j'aime les âmes, je voudrais les amener à Dieu.

M.-A. GEUSER.



R. P. F. Faribeault, O. P., **Montréal**; R. Sœur Marie-Laetitia, des Sœurs de la Charité, **Québec**, sœur de notre Sœur Saint-Bruno; R. Sœur Marie-Cécile Lanctôt, Monastère de la Visitation d'**Ottawa**, sœur de notre regrettée Sœur Thérèse-du-Carmel; Mme Donat Beaudet, **St-Ludger**, mère de notre Sœur Marie-des-Vertus; Mme Théodule Roberge, **Québec**, mère de notre Sœur Marie-de-la-Protection; M. Adélarde Dêlisle, **Worcester, Mass.**, père de notre Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille; Mme Joseph Laurin, **Beauharnois**, mère de notre Sœur Marthe-du-Rédempteur; M. Henri Simoneau, **Gardner, Mass.**, frère de notre regrettée Sœur Saint-Maurice; Mme Amathe Bois, **Garthby**; M. Cornélius McGee, **Westmount**; Mme P. Cardinal, **Cartierville**; Mme Vve Léger Latulippe, M. J.-B. Rondeau, M. J.-B. Dubé, Mlle Berthe Favreau, Mme Raoul Alarie, Mme Irène Prévost-Gaudet, Mme Narcisse Joly, Mlle Cordélia Gauthier, Mlle Morphièse Guérard, M. A. Maisonneuve, M. Jacques Laplante, Mme Henri Duval, M. Charles-Eddy Desjardins, **Montréal**; Mme Léo Bousquet, **St-Bernard de Tétréaultville**; M. J.-E. Richer, **Rosemont**; Mlle Pauline Coursol, **Lachine**; M. Hector Bernier, **Montréal-Sud**; M. Thomas Dodier, **Verdun**; M. O. Mongerolle, **Longueuil**; M. Donat Généreux, M. Thomas Potvin, **Nominingue**; M. Arthur Leroux, **St-Jérôme**; Mme Félix Saint-Martin, **St-Joseph-de-Sorel**; M. Évrard Bellemare, M. Louis-N. Roy, **Yamachiche**; M. Arthur Ledoux, **St-Félix-de-Valois**; Mme A. Bureau, **Québec**; Mme J.-Alcide Demers, **St-Agapit**; Mme Ovila Gagnon, Mme Albert Filteau, **Trois-Rivières**; Mme Philippe Ménard, **Sabrevoix**; Mme Moïse Morin, **Ste-Rose-du-Déglé**; Mme Donia Lévesque, **St-Octave-de-Métis**; M. Joseph Corneau, **St-Joseph-d'Alma**; M. Adjudant Bergeron, **Kénogami**; M. J.-A. Caouet, **Chicoutimi**; Mme Thomas Larouche, **St-Gédéon**; Mme Pierre Tremblay, **Ste-Monique du Lac-St-Jean**; M. Armand Gagnon, **Kénogami**; M. Réjean Dufour, **La Baleine**; Mme Vve François Tremblay, **St-Jean-Vianney**; Mme Victor Allard, **Ottawa**; Mme P. Gauvin, **Fall-River, Mass.**



UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,
C'EST PRÉVOIR

OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium
Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

rien à débiter

en vendant

70 BELLES PRIMES

Nos Superbes Cartes de Noël et de Bonne Année

#2.25 en bel argent!
30% de commission

- MONTRE-BRACELET pour garçons et filles GRATIS pour \$15.00 de vente.
- PORTE-BILLETS GRATIS pour \$5.50 de vente.
- SET DE PLUME-RESERVOIR et à billes et crayon GRATIS pour \$5.00 de vente.
- COUTELLERIE Stainless, Intachable, 24 morceaux GRATIS pour \$15.00 de vente.
- Choix parmi 70 belles PRIMES. Catalogue gratuit.
- Travail facile, intéressant et payant.

Commandez immédiatement pour \$7.50 de nos Cartes. Payable après la vente

L'UNION DES JARDINIERS ENREG.
5 RUE VICTORIA, LÉVIS, P.Q.

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE
chez

Dupuis Frères

MONTRÉAL

865 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

75, RUE SAINT-JEAN

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

Spécialiste en corseterie médicale

QUÉBEC

Tél. : 2-7553

Ce qui compte

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000
552 bureaux au Canada

Service jour et nuit

Tél.: Dollard 4553

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

1350 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

Marchands de viandes en gros
Saucisses — Jambons — Bacon
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Téléphone: HARBOUR 9141 *

Prix: \$75.00
F. O. B. Montréal



« L'ADDRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig

Montréal

Tél.: UN. 1316

Demandez M. O. Bernier

Avec les hommages de

LA LAITERIE PERFECTION, Ltée
2565, rue Chambly — Tél. FR. 3186 — Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

PLOMBERIE

Umer Desjardes
LIMITÉE
MONTRÉAL

QUINCAILLERIE

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé du Colombo - Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon

En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs

Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus

En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

TISSAGE INVISIBLE

sur tissus de tous genres (laine, toile, soie) endommagés par mites, brûlures, accrocs, déchirures, etc.

COUTURE UNIE, REPRISAGE ET RAC-COMMODAGE ORDINAIRES :

chaussettes, chandails, gants, sous-vêtements de laine et autres.

Heures d'affaires : Tous les jours, samedi compris, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Livraison par la poste contre remboursement (C. O. D.).

L'AIDE AUX INFIRMES

4347, RUE SAINT-DENIS

Montréal (18)

Tél. : MA. 5495

ONGUENT

DE M^{me} MOODY

(autrefois de Terrebonne)

POUR LES ÉRUPTIONS DE LA PEAU

Médicament reconnu depuis longtemps. Très efficace contre l'eczéma, les ulcères, les gerçures et les boutons. Il est cicatrisant, enlève les démangeaisons et les échauffaisons en peu de temps.

Renseignements sur demande en s'adressant à :

ONGUENT MOODY

C. P. 1, Station B

Montréal

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

—

—

—

—

QUÉBEC

Importateurs
d'antracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT C^{IE} L^{TÉE}

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél. : AMherst 2131*

JOS. TABAH

Tél. : LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belaïr 3625

4635, BOUL ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue La-gauchetière, Montréal (1).

NOMINGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road.

TO KOM HANG, Adresse postale : 135, Tai San Road, Canton, Chine.

SHAMEEN, Canton.

SHEK LUNG, près Canton.

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique.

SZEPINGKAI, Mission Catholique.

PAITCHENGZTE, Mission Catholique.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Iglesia Paroquial, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.